

N° 2 7^e ANNÉE
14 Janvier 1927

Numéro spécial
= consacré au **JOUEUR D'ÉCHECS**

Cinémagazine

1 FR. 50



CHARLES DULLIN

est le fameux joueur d'échecs dans le film que Raymond Bernard a réalisé d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel et qui remporte un succès considérable en exclusivité à la Salle Marivaux.

Les deux principaux
CELLE QUI

Grand film moderne d'après "THE WOMAN WHO



LÉON MATHOT

C'est dans un rôle de haute puissance, de froide énergie, sous un aspect nettement différent de celui que nous lui connaissons, que nous verrons, cette fois, le grand et sympathique comédien de l'écran.

Ce film sera mis en scène par **M. CARMINE**

15, rue Louis le Grand
PARIS (Opéra)

Production : **PARIS-INT**
DIRECTION ARTISTIQUE :

interprètes de

DOMINE

SQUANDERED MEN", œuvre inédite de MISS MAY EDGINTON



SOAVA GALLONE

La célèbre et exquise vedette internationale qui tiendra dans ce film le rôle écrasant de Lady Fawn Arden, « la femme qui joue avec les hommes ».

GALLONE, réalisateur des "Derniers jours de Pompéi"

ERNATIONAL-FILM
LÉON MATHOT

TÉLÉPHONE :
LOUVRE 70-01
— 70-02

Une Production sensationnelle de la
SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

BELPHÉGOR

Grand Film d'Arthur BERNÈDE

Publié par "LE PETIT PARISIEN"

Mise en scène de Henri DESFONTAINES

Direction artistique : Louis NALPAS

*Une œuvre attachante et mystérieuse
aux péripéties émouvantes et variées
qui réunit une interprétation de premier ordre*

avec

René NAVARRE -- Elmire VAUTIER

Lucien Dalsace - Jeanne Brindeau - Genica Missirio

Alice Tissot - Anna Lefeuvrier

L. PAULAIS - TERRORE - A. MAYER - E. RICHAUD

REDELSPERGER - Michelle VERLY - VOLBERT

S. MONTALET

Sera présentée

à l' "EMPIRE", 41, avenue de Wagram
le Mercredi 19 Janvier, à 14 h. 30 précises

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, DISTRIBUTEUR

Une Mise en Scène Splendide ! Une Interprétation Hors-Ligne !

ALLEZ VOIR
DANS TOUS LES BONS CINÉMAS :



SUPERPRODUCTION (Hors édition)

avec

ALMA RUBENS, EDMUND LOWE

Le plus Grand Drame
des temps modernes !

C'EST UN FILM **FOX..!**

LE JOUEUR D'ECHECS

d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel

Réalisation et direction artistique

de

RAYMOND BERNARD

Production de la Société des Films Historiques

est

POUR

LE MONDE ENTIER

AUX

EXCLUSIVITÉS

JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées, 63

PARIS



Le Joueur d'Échecs

d'après le roman de M. HENRI DUPUY-MAZUEL

réalisation et direction artistique de

RAYMOND BERNARD

interprété par

CHARLES DULLIN (*Baron de Kempelen*)

et

PIERRE BLANCHAR (*Boleslas Vorowski*)

EDITH JEHANNE (*Sophie Vorowska*)

Mme CH. DULLIN (*Catherine II de Russie*)

CAMILLE BERT (*Major Nicoläeff*)

JACKY MONNIER (*Danseuse Wanda*)

PIERRE BATCHEFF (*Prince Serge Oblonoff*)

ALEXIANE (*La folie Olga*)

FRIDETTE FATTON (*La servante Pola*)

JAMES DEvesa (*Orloff*)

PIERRE HOT (*Le roi Poniatowski*)

et

ARMAND BERNARD (*Roubenho*)

LE SCÉNARIO

L'automne de 1776 fut décisif pour le sort de la Pologne et des deux héros, défenseurs de son indépendance, Boleslas Vorowski, d'antique famille princière, et Sophie Vorowska, dont la gracieuse effigie adornait les soies des étendards de ceux qui, à Vilno, attendaient le signal de la révolte contre l'autocratie de Catherine II de Russie. Boleslas avait passé son enfance avec la jeune vierge, sous l'affectueuse tutelle

de l'amour naissant de celle-ci pour le prince Serge Oblonoff, précisément chef des forces russes, chargées de mater les velléités d'indépendance des Polonais. Et cependant, malgré les dissentiments qui règnent entre leurs patries, Boleslas et Serge s'aiment comme Oreste et Pylade.

Voici donc la jeune fille placée entre la passion et son devoir de patriote.

Or, Boleslas, au cercle militaire de la vil-



Le baron de Kempelen (CHARLES DULLIN) et Catherine II de Russie (Mme CHARLES DULLIN)

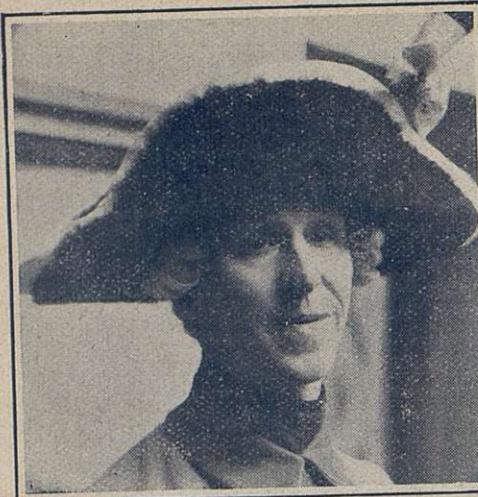
de ce curieux Siegfried Wolfgang, baron de Kempelen, qui mettait au service d'une fantaisie jamais assouvie, les ressources innombrables de son génie de la mécanique. A travers les fenêtres de sa maison, devant laquelle tous passaient en se signant avec crainte, on pouvait voir aller et venir des ombres bizarres, qui n'étaient en réalité que celles des extraordinaires automates androïdes, construits par le célèbre mystificateur.

Or, il advint qu'un soir d'une fête donnée un soir en l'honneur des seize ans de Sophie, Boleslas, qui aimait en silence sa riante et jolie compagne d'enfance, fut té-

le vainc par deux fois aux échecs et par un coup semblable le major Nicolaïeff. Une partie recommence et une troisième fois il fait échec au major de la même façon. Ils vont cependant recommencer une partie lorsque tout à coup l'attention de Boleslas Vorowski est attirée par des cris de détresse. Dans une salle voisine, des officiers ivres essaient d'abuser d'une jeune fille, Wanda, danseuse aux ballets de l'Impératrice. Boleslas bondit et sauve Wanda de l'étreinte des brutes qui l'entouraient. Une rixe s'ensuit qui gagne la rue, le quartier, puis enfin la ville.



Une rue de Vilno pendant l'insurrection polonaise.

ARMAND BERNARD (*Roubenko*)

La bataille, qui se déclare, place Boleslas au rang de chef du parti de la liberté et ramène Sophie au culte du devoir. L'héroïque défenseur de Vilno est grièvement blessé ; en vain Serge voudra essayer d'emmener celle qu'il aime à Saint-Petersbourg en lieu sûr, mais la jeune Polonaise préfère risquer la mort en demeurant auprès de Boleslas, dont d'ailleurs la tête est mise à prix par Catherine II.

A toute force il faut sauver les deux jeunes gens. Alors le baron de Kempelen imagine un hardi stratagème. Une fois de plus ses automates merveilleux vont lui permet-

tre de se jouer du destin, en faisant triompher la cause du droit. Boleslas, qui est menacé d'être arrêté, est enfermé dans un joueur d'échecs mécanique par l'astucieux baron et transporté à la Cour du roi Stanislas Poniatowski, à Varsovie. Hélas ! le farouche adversaire du vaillant officier polonais, le major russe Nicolaïeff, se doutant de la supercherie, fait expédier sous bonne escorte l'automate à Catherine II.

Celle-ci, dûment avertie, manifeste le désir de jouer une partie d'échecs avec l'homme-machine. Le jeu commence, mais l'Impératrice triche et voici que la lourde main de l'automate balaie brutalement l'échiquier ; la tricherie est ainsi rendue publique et l'Impératrice battue.

JACKY MONNIER (*la danseuse Wanda*)

Furieuse, Catherine II donne l'ordre de fusiller l'automate. Sophie et Kempelen sont anéantis. Il faut à tout prix arracher Boleslas à la mort certaine qui l'attend.

A la faveur d'un bal masqué, le baron prend dans l'automate la place de Boleslas, avec l'aide de Serge, resté fidèle à son ancien compagnon ; lorsque les soldats de Catherine II mettent en joue le joueur d'échecs, c'est l'infortuné sorcier qui succombe, non sans avoir à tous escamoté sa propre mort. Serge, qui reconnaît bien vite la sincérité de l'amour de Boleslas pour Sophie, renonce définitivement au cœur de celle-ci. Les deux fiancés, auxquels avant de mourir le baron de Kempelen a réussi à obtenir de l'Impératrice la vie sauve, regagnent Vilno

CAMILLE BERT (*major Nicolaïeff*)

Boleslas Vorowski (PIERRE BLANCHARD), un des héros de l'indépendance polonaise, vient d'être blessé...

où, de leurs jeunes mains, ils vont porter plus haut encore les couleurs de la liberté polonaise.

Dans l'ombre, pourtant, leur farouche ennemi commun, le major Nicolaïeff, travaille à leur perte et entre par effraction dans la maison du sorcier. Mais voici qu'au moment où il sort, la porte se referme sur lui ; il recule et déclenche le mécanisme qui met en marche les automates rangés dans le cabinet. Ce sont précisément des officiers qui, bientôt, sabres en bataille, s'avancent vers lui. Après une lutte tragique contre les machines, le major succombe sous le poids des monstres étreignant son corps.

Libres enfin, Boleslas et Sophie vont pouvoir réaliser la prophétie d'une vieille tzigane qui avait, en désignant du doigt la jeune vierge, affirmé que la liberté chérie des Polonais prendrait un jour les traits d'une femme. Le génie et l'héroïsme du baron Siegfried Wolfgang de Kempelen permirent à cette prédiction de se réaliser et à l'aigle de Pologne de prendre son nouvel envol de liberté.

FRIDETTE FATTON (*la servante Pola*)

M. HENRI DUPUY-MAZUEL

Si, dans les lettres, M. Henri Dupuy-Mazuel s'est classé parmi les maîtres du roman d'imagination, il faut bien dire que les lettres le doivent au cinéma.

C'est en effet l'art muet qui a conduit



M. HENRI DUPUY-MAZUEL

au roman l'auteur du *Joueur d'Echecs*, qui avait d'ailleurs connu au théâtre de notables succès.

Car M. Henri Dupuy-Mazuel est peut-être le premier romancier qui ait écrit directement pour le cinéma. J'entends par là que l'art muet était le seul et réel objectif de son œuvre et qu'il ne pensait qu'à celui-là lorsqu'il imaginait et écrivait celle-ci.

La construction du *Miracle des Loups* était purement cinégraphique. Que dire alors du *Joueur d'Echecs* qui le surpasse et de beaucoup! Mais qu'on n'aille point conclure que le processus logique, le froid enchaînement des faits aient été le seul souci de l'auteur. Doué d'une imagination, d'une invention brillantes, il ne prend dans l'histoire — cet autre roman — qu'un prétexte. Dans *Le Joueur d'Echecs*, M. Henri Dupuy-Mazuel fait revivre un personnage énigmatique : le baron de Kempelen, dont les automates firent l'étonnement de la cour de Catherine II et de la Prusse entière. Autour de ce personnage principal, d'autres figures surgissent et nous entraînent à leur suite dans des aventures attachantes que l'auteur, latin sensible, développe avec un lyrisme ailé, avec une rare poésie. C'est ainsi qu'autour de ce point central pris à la source authentique, il orne, il développe une affabulation, il crée les incidences, il apporte l'émotion. L'étincelle jaillit et voici un récit tout palpitant de vie, tout émouvant de vérité, tout vibrant de passion ; une interprétation, en un mot, car il a vu son œuvre et l'a vécue

par le labeur incessant de la pensée.

Le cinéma peut revendiquer hautement M. Henri Dupuy-Mazuel comme sien et être fier de sa venue, car il est un de ceux qui auront contribué de toutes leurs forces vives au prestige de l'art cinématographique français dans le monde.

M. P.

RAYMOND BERNARD

Lorsqu'on voit Raymond Bernard au studio conduire avec autorité et diriger avec maîtrise la réalisation minutieuse d'un film, on demeure étonné par un calme aussi grand, par une patience qui semble sans limite. Apparences. Sous ce calme, précisément se cache un tempérament nerveux jusqu'au paroxysme, mais qu'une intelligence d'une rare lucidité maîtrise, soumet, asservit. Maître de lui, certes, Raymond Bernard l'est entièrement, totalement. Dans le labyrinthe compliqué des scènes multiples, dans le défilé contrariant des décors, dont les premiers servent parfois de cadres aux dernières scènes, dans les écheveaux de toutes sortes que forment les détails nombreux de la réalisation d'un film comme *Le Joueur d'Echecs*, Raymond Bernard, artiste délicat, imagier puissant, poursuit son œuvre. S'il est las, impatient ou nerveux, il est le seul à le savoir, nul ne s'en aperçoit, et lorsque parmi les kilomètres de pellicule impressionnée, il prend place devant la grande table où gisent, indépendantes les unes des autres, quinze cents à deux mille scènes différentes, il a la jouissance profonde du peintre devant la toile où, progressivement, naissent les tons délicats, harmonieux, les lignes expressives, du sculpteur devant le bloc qu'il taillera et où les reliefs et les creux donneront tout à coup l'apparence de la vie.

Et c'est là que l'artiste se révèle, par ce travail écrasant qui, durant des jours et des jours, dans la petite salle de montage, le

tiendra penché sous la lampe, les images multiples défilant sous l'acuité du regard, hypertension de l'intelligence sans cesse en éveil.

De dix ou douze mois d'efforts constants, de labeur infatigable est sorti cet admirable



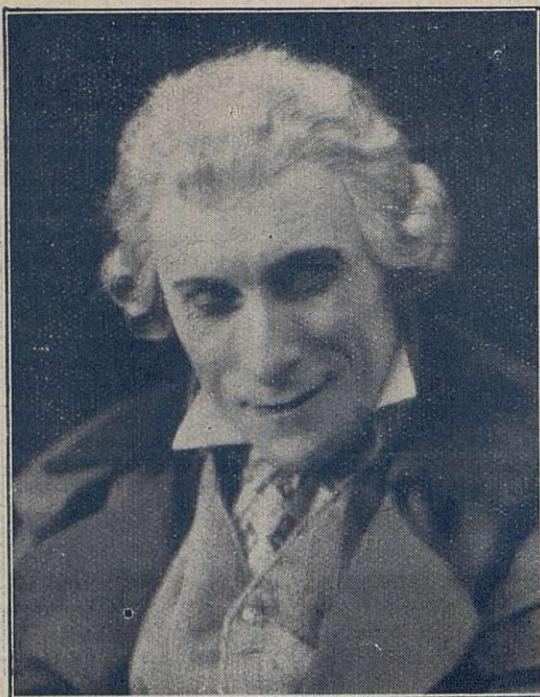
RAYMOND BERNARD, d'après un tableau de Hélier Cosson.

film français, *Le Joueur d'Echecs*.

Grand artiste et prodigieux artisan, Raymond Bernard, grand magicien de la lumière, qui travaille avec méthode et patience mais aussi avec passion, s'est classé au premier rang des metteurs en scène du monde entier.

J. W.

LES AUTOMATES



Le baron de Kempelen (CHARLES DULLIN), mécanicien de génie, auteur d'automates merveilleux, androïdes soumis aux volontés de leur maître fantasque.

Armée silencieuse recluse entre les murs du mystérieux hôtel du baron Wolfgang Siegfried de Kempelen, des êtres androïdes errent soumis aux volontés de leur maître fantasque. Et ce n'est pas un des moindres attraits du *Joueur d'Échecs* que l'évocation à l'écran de ces personnages bizarres, sujets de curiosité pour le public.

Il est d'ailleurs intéressant de mentionner les difficultés devant lesquelles se trouva Raymond Bernard, lorsqu'il dut envisager la réalisation des scènes durant lesquelles s'agitent et « vivent » les êtres étranges issus de l'imagination de M. Henri Dupuy-Mazuel.

Il fallait d'abord des mécanismes perfectionnés permettant la commande des gestes et des attitudes.

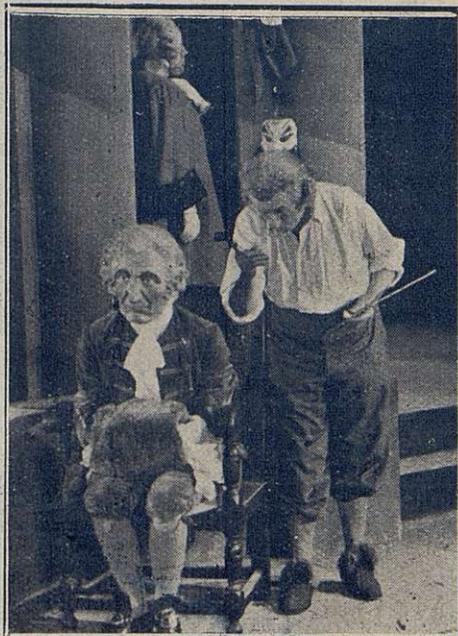
De fréquentes visites au musée des Arts et Métiers et le concours de multiples compétences, l'étude enfin de documents venus de divers points de France et de l'étranger

permirent aux mécaniciens la reconstitution de cinquante sujets.

Mais, où de nouvelles difficultés surgirent encore ce fut lorsqu'il fallut animer, dans un but d'ensemble expressif, tous ces êtres contradictoires. Certes, Raymond Bernard ne pouvait ni les exhorter ni les admonester, ils auraient d'ailleurs opposé à toute observation le même visage renfrogné ou le même sourire satisfait lorsque le courant électrique aurait interrompu, dans leurs corps sans âme, son doux ronronnement. Et il fallut une patience et une virtuosité réelles pour arriver au remarquable résultat obtenu.

Marchands de Nijni-Novgorod, Turkestan bistre, danseuse exquise d'attitudes, évêque pompeux, marquis cacochyme ou vaillants husards, c'est tout un monde fantasque aux gestes raides et précis qui s'agite parmi la pléiade des interprètes du *Joueur d'Échecs*, sous les yeux étonnés des spectateurs.

JEAN STELLI.



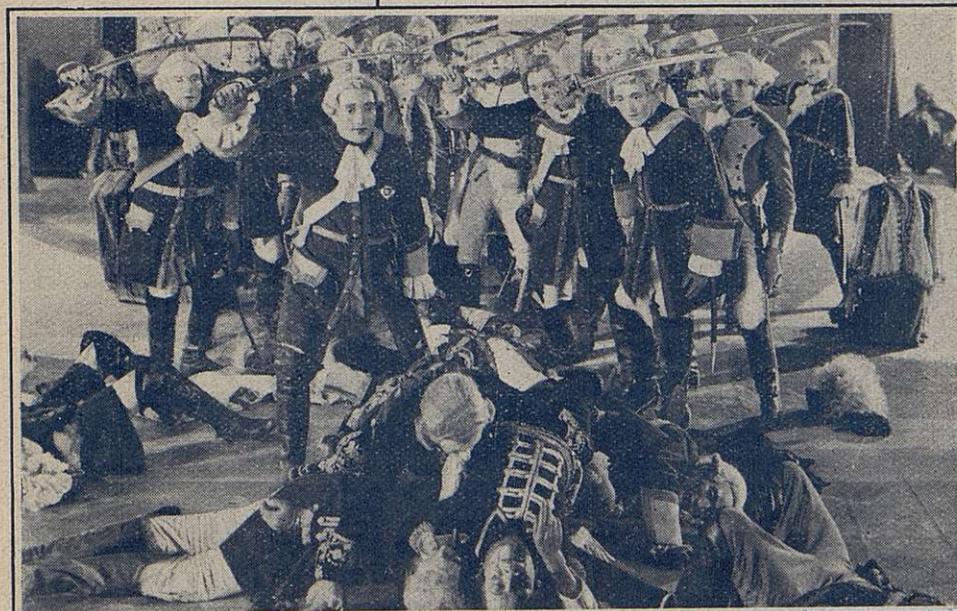
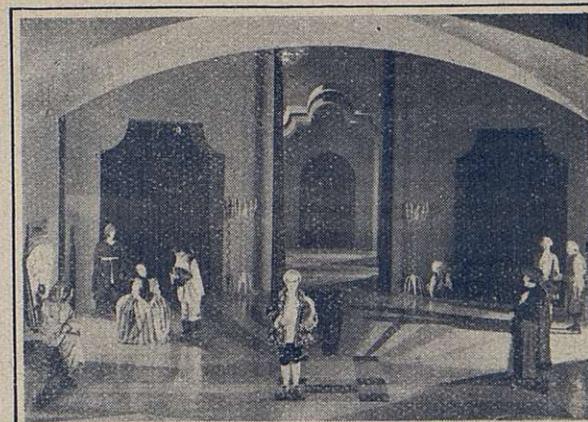
Kempelen et un de ses automates.

LES AUTOMATES

....

Chez le baron de Kempelen :

Le cabinet des automates.



L'assaut hallucinant de la garde étrange des androïdes.

....

Un coin du laboratoire de l'énigmatique baron.

LA PREMIÈRE DU "JOUEUR D'ÉCHECS"

C'est une œuvre de très grande classe que les Films Historiques et M. Jean de Merly viennent de nous présenter. Elle remporta un véritable triomphe le soir du



Un amusant travesti d'ARMAND BERNARD dans son rôle de Roubenko.

gala, à Marivaux. Cet accueil et les manifestations enthousiastes qui soulignèrent plusieurs passages du *Joueur d'Échecs*, sont pleinement justifiés. Il n'y pas un mètre de pellicule qui ne soit parfait, tant au point

de vue de la mise en scène, que de la photographie et de l'interprétation ; c'est dire qu'il faut louer sans aucune réserve M. Henri Dupuy-Mazuel, Raymond Bernard et tous leurs précieux collaborateurs.

Entre tant de tableaux qu'il faudrait citer, si nous voulions entreprendre une étude approfondie de ce film — étude qui serait encore bien incomplète, car des images ne se traduisent pas par des mots — il en est un auquel fut faite une véritable ovation. C'est celui, magnifique, splendide, d'une puissance et d'une envolée peut-être jamais encore atteintes, des charges de cavalerie d'une bataille hallucinante qu'évoque, dans son exaltation, l'héroïne du film. On ne peut imaginer, si on ne l'a pas vu, on ne peut pas même décrire, quand on l'a admiré, tout ce que Raymond Bernard et ses opérateurs ont su tirer d'angoissant et de merveilleux à la fois de ces charges dans les plaines polonaises.

Mais outre ce passage, d'une technique étourdissante, il en est vingt autres qui, pour être moins impressionnants, n'en sont pas moins remarquables : l'émeute dans les rues de Vilno, la bataille au cercle militaire, le bal masqué à la cour de Catherine II, l'exode des traîneaux dans la neige, la fête de nuit chez Vorowski et aussi la charge hallucinante et victorieuse des automates de Kempelen contre Nicolaïeff... mais ils sont trop !

S'il faut féliciter Raymond Bernard de tout le talent et de toute la science qu'il déploya pour la réalisation du *Joueur d'Échecs*, il faut le louer, et aussi chaleureusement, d'avoir su s'entourer des collaborateurs de tout premier ordre auxquels allèrent aussi nos applaudissements l'autre soir.

Ce sont d'abord ses interprètes et, en tête de tous, Charles Dullin. Celui qui fut un Louis XI magnifique dans *Le Miracle des Loups* compose du baron de Kempelen une figure à la fois émouvante et cocasse ; Boleslas Vorowski, c'est Pierre Blanchard qui, enfin, dans un rôle à sa mesure, peut faire preuve de ses rares dons de puis-



Mme CHARLES DULLIN (Catherine II)

sance et de sensibilité. Il est profondément émouvant, et je ne sais rien de plus tragique que le premier plan de ses yeux qui reflètent toute la douleur et toute la détresse et aussi toute la colère d'un amoureux malheureux.

Camille Bert, qui peut indifféremment aborder les rôles sympathiques et ceux plus difficiles de traîtres, est un parfait major Nicolaïeff. Pierre Batcheff, jeune seigneur d'une élégance amenuisée, traduit avec bonheur la grâce juvénile d'un chérubin à qui il aurait plu de faire la guerre. C'est Armand Bernard qui devait nous faire rire ; il s'y employa de son mieux.

Symbole de l'amour et du patriotisme, Sophie Vorowska, dont l'effigie est brodée sur les drapeaux des révolutionnaires polonais, a trouvé en Edith Jehanne l'interprète rêvée. Sa beauté

délicate, sa profonde sensibilité, son enthousiasme, sa simplicité et son élégance la classent parmi nos plus parfaites ingénues. C'est une grande artiste que *Le Joueur d'Échecs* nous a révélée.

Mme Charles Dullin, dont ce sont les débuts à l'écran, anime avec une rare aisance la majestueuse Catherine II, tour à tour cruelle, coquette et indulgente ; Jacky Monnier est une ravissante Wanda qui sut être espiègle, sensible et aussi émouvante.

Mlles Alexiane et Fridette Fatton, l'une étrange et énigmatique folie Olga, l'autre malicieuse et spirituelle sou-brette Pola, ont été à la hauteur de leurs camarades ; n'est-ce pas dire qu'elles furent parfaites ?

Il y a aussi Pierre Hot, imposant Stanislas Po-



CHARLES DULLIN (Baron de Kempelen)



ALEXIANE (La folie Olga).



PIERRE
BLANCHAR
(Bjelas Voronski)

niatowski, et vingt petits rôles, tous excellemment tenus, et des milliers de figurants admirablement dirigés; il y a surtout les énigmatiques automates dont je vous laisse le soin de percer le mystère et qui ont une si large place dans ce scénario puissamment original.

Nous avons, d'autre part, mais il faut le répéter, dit tout le mérite qui revient aux opérateurs Bujard, Mundwiller et Willy, à M. Jean Hémar, aux décorateurs et aux costumiers.

A tous, nous crions : « Bravo ! », ils ont, dans un effort commun, travaillé à la réalisation d'une grande et très belle œuvre qui fera, nous n'en doutons pas, le tour du monde pour la plus belle gloire du cinéma français.

A M. Rabaud, qui écrit la musique du *Miracle des Loups*, on avait demandé une

partition spéciale pour accompagner la projection du *Joueur d'Echecs*.

De plus compétents que nous en cette matière, vanteront comme il sied l'éblouissante technique de l'auteur de *Marouf*. Qu'il nous suffise d'affirmer notre joie de voir qu'un tel maître a bien voulu asservir son talent à suivre mètre par mètre, épisode par épisode, personnage par personnage, le chef-d'œuvre de Dupuy-Mazuel et Raymond Bernard. C'est peut-être la première fois qu'une telle collaboration concourt à la réalisation d'un film. Le fait méritait d'être souligné.

Si tous ceux — et il sont nombreux dans un certain milieu — qui jugent le cinéma comme une distraction d'ordre inférieure, allaient voir *Le Joueur d'Echecs*, l'art qui nous est cher à tous gagnerait de nombreux adeptes.

JEAN
DE MIRBEL.



EDITH
JEHANNE
(Sophie Vorowska)



PIERRE BATCHEFF (Serge Oblonoff)

En marge du "Joueur d'Echecs"

Le Joueur d'Echecs, qui est sans conteste un des plus grands films — peut-être le plus grand — présentés à ce jour, a nécessité une foule de collaborations les plus diverses, un total formidable de matériaux.

Si l'on songe en effet que la superficie totale des décors a atteint 120.000 mètres carrés, on devine quelle importance la construction et divers arts appliqués ont prise lors de leur édification. C'est une armée de plâtriers, de peintres et de menuisiers qu'il fallut pour élever — chaque fois dans le minimum de temps — des constructions représentant la galerie du palais de Catherine II, le cabinet des automates, les rues et places de Vilno et de Varovie, et cette cour grandiose du Palais d'Hiver qui couvrait une surface de 8.000 mètres carrés.

Nombreux ont été les divers incidents — dont certains faillirent se terminer tragiquement — qui entourèrent la réalisation du film.

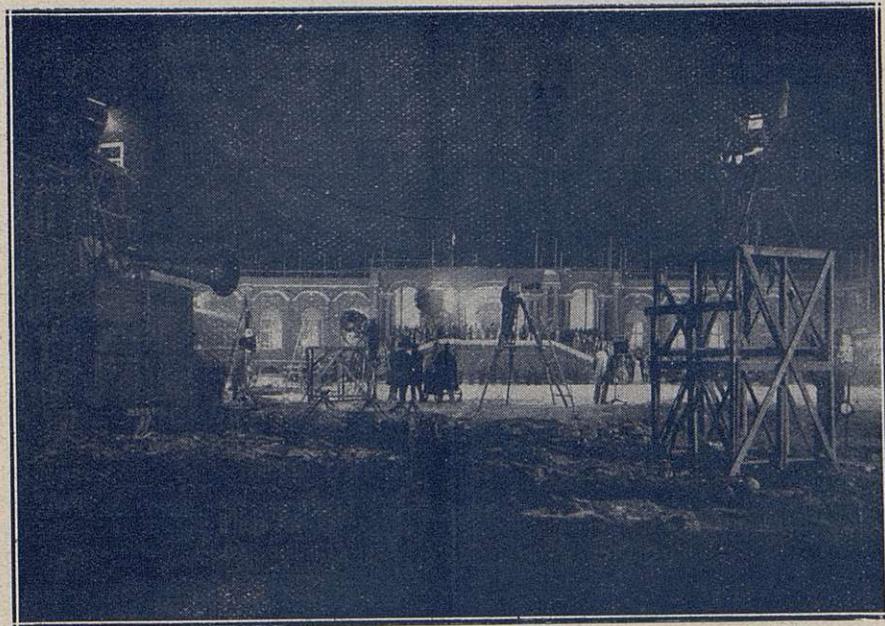
C'est ainsi qu'un jour, un groupe de figurants devait se retourner, en proie au plus craintif étonnement... On avait répété plusieurs fois et cela n'allait pas au gré de

Raymond Bernard. On s'arrêta quelque peu, puis le travail reprit... Soudain, derrière les acteurs, des détonations crépitèrent, les assistants tiraient en l'air une salve à blanc. Au bruit soudain des déflagrations, l'expression cherchée se peignit d'instinct sur les visages. Silencieusement, les moteurs des appareils de prise de vues avaient ronronné : le tour était joué.

*
**

Pour les scènes de pluie, les batteries de pompiers des localités les plus proches vinrent, et grâce à un dispositif ingénieux, de violentes rafales ou bien de fines averses tombèrent comme par enchantement.

Lorsque les extérieurs furent tournés en Pologne, le maréchal Pildsuski avait mis la moitié d'une caserne à la disposition de la troupe cinématographique, et on coucha par six dans de petites chambrées. Cette partie du travail avait commencé gaiement lorsque survint l'accident que l'on sait et qui faillit coûter la vie aux opérateurs et au premier assistant de Raymond Bernard : M. Hémar. Aveuglés par un nuage de



Dans les terrains avoisinant le studio de Joinville, on tourne une scène de nuit devant le décor représentant la façade du Palais d'Hiver de Catherine II.



RAYMOND BERNARD dirigeant une scène du Joueur d'Échecs.
A droite : son premier assistant, M. HÉMARD.



En extérieur, Mlle EDITH JEHANNE parfait
son maquillage.

poussière, trois régiments de uhlands, dont la charge devait passer devant les opérateurs, culbutèrent MM. Bujard, Mundwiller et Willy et M. Hémard... Ceux-ci n'eurent heureusement que de fortes contusions...

Enfin, aux côtés de M. Raymond Bernard, metteur en scène, et de M. Hémard, premier assistant, il convient de citer tout particulièrement un vaillant état-major, toute une collaboration dévouée :

Mlle Jumel, qui réalisa des ensembles de meubles et de costumes et qui assortit ceux-ci à l'harmonie des décors, tout en tenant compte des exigences de l'objectif ;

M. Perier, maître décorateur et architecte, qui conçut les décors avec la collaboration de M. Carré, son aide ;

M. Decrais, actif costumier, qui habilla des milliers de figurants ;

Les opérateurs, enfin, dont j'ai parlé tout à l'heure : MM. Bujard, Mundwiller et Willy, qui ont doté le film d'effets rares et de féérique lumière.

E. R.

Les remarquables photographies qui illustrent ces articles sont dues à M. Brissy, l'éminent photographe de la Société des Romans Historiques, auquel nous adressons tous nos compliments.

" LE JOUEUR D'ÉCHECS "



Le baron de Kempelen et la danseuse Wanda organisent la fuite de Boleslas Vorowski en l'introduisant dans le fameux automate.

" V A R I É T É S "



EMIL JANNINGS

les deux grands artistes qui, avec Warwick Ward, interprètent le
en exclusivité



LYA DE PUTTI

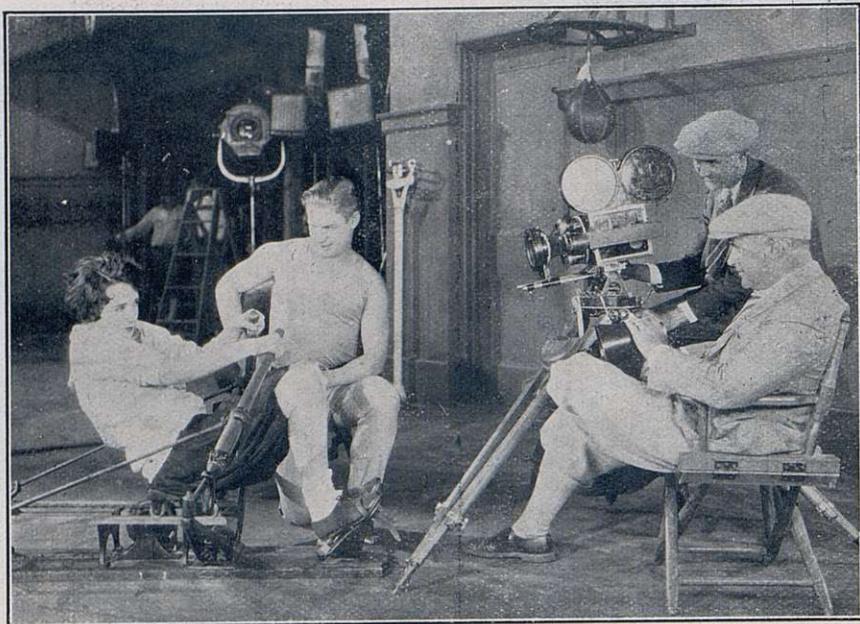
film magnifique de E.-A. Dupont qui doit passer incessamment
à l'Impérial.

“ LE JOUEUR D'ÉCHECS ”



La façade et la cour du Palais d'Hiver de l'Impératrice Catherine II pendant l'exécution du Joueur d'Echecs.

AU STUDIO PARAMOUNT



On sait que Bebe Daniels a épousé récemment le champion Charles Paddock. Ce dernier aide de ses conseils sa charmante femme pour des scènes sportives qu'elle avait à réaliser dans son dernier film pour Paramount. Le voici, assis à côté de Bebe, assistant au filmage d'un premier plan.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Le hall du château du chasseur, dans la grande comédie que Nicolas Rimsky et Roger Lion réalisent pour Albatros.

" BELPHÉGOR "



Une scène caractéristique dans le boudoir de Simone Desroches. La belle Simone (Elmire Vautier) s'évanouit après la visite du mystérieux fantôme.



Chantecoq (René Navarre) montre à sa fille Colette (Michelle Verly) une lettre étrange de Belphégor, la priant d'avertir Jacques Bellegarde de ne plus s'occuper du fantôme du Louvre.

" LE JOUEUR D'ÉCHECS "



Ces très curieuses photographies représentent deux phases de l'insurrection polonaise.

LA VIE CORPORATIVE

Le Cinéma et les enfants

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Et la vérité finit pourtant toujours par triompher. Ces réflexions me venaient à l'esprit pendant que je lisais dans *Cinémagazine* du 3 décembre l'article d'un critique très judicieux, M. Lucien Wahl : « On n'est pas toujours sage », et, dans le *Temps*, du 4 décembre, l'article intitulé : « Avertissements », de M. Vuillermoz, critique souvent très mordant.

« Le cinéma, qui joue pour les enfants le même rôle que le miroir pour les alouettes, comprend-il bien les devoirs que lui crée sa situation ? dit M. Vuillermoz, ...les professionnels ne semblent pas tenir compte des incidences que comporte cette affluence de jeunes spectateurs. Ne parlons pas seulement du choix et de la qualité des films qu'ils leur présentent. Tout a été dit sur la niaiserie et l'immoralité de certains spectacles des salles obscures. »

De son côté, M. L. Wahl observe : « Adversaire de la censure, je suis obligé de reconnaître, à mon très grand regret, que certains professionnels et une partie du public font tout ce qu'il faut pour la justifier. »

Vous pensez que les deux critiques cités par moi vont parler des films destinés aux adultes et qui contiennent les excitations passionnelles les plus caractérisées ? Pas le moins du monde. Il ne faut pas contrarier, à ce point de vue, les éditeurs, les loueurs, les directeurs. Il est tacitement convenu que les enfants peuvent voir tous les films, du moment qu'ils sont visés par la censure — c'est l'opinion de M. Aubert comme de M. Ginisty, comme de M. Rollet — trois opinions proclamées devant moi.

Non. Les films auxquels M. Wahl s'en prend sont ceux qui peuvent « effrayer des enfants de moins de six ou sept ans. Des institutrices ont remarqué les fatigues des petits qui avaient eu des cauchemars après une soirée passée dans un cinéma où on montrait des personnages horribles, avec une tête de mort par exemple... l'effet est pernicieux. Or, si les directeurs qui mettent ces sortes de films à leurs programmes aver-

tissaient, par une pancarte à leur porte, ils éviteraient toute espèce de censure ou de réglementation, et au lieu de perdre quelques clients pendant une semaine, risqueraient d'attirer sur eux, un jour, des réglementations générales forcément injustes parfois, comme tout ce qui se généralise ».

« Argument d'ordre psychologique », dit M. Vuillermoz en citant ces quelques lignes de notre confrère.

M. Wahl ayant exprimé enfin le souhait qu'on ne laisse pas entrer de bébés dans les salles où l'on fume beaucoup, M. Vuillermoz appuie fortement cette observation d'ordre hygiénique, à laquelle il ajoute la fatigue imposée aux yeux des enfants par les projections trop rapides. Et le très distingué rédacteur du *Temps* craint que toutes ces raisons ne « déclanchent une offensive générale dont les directeurs paieront tous les frais ».

J'ai tenu à citer les deux confrères dont on ne saurait contester ni l'autorité, ni la compétence. Et je vais une fois de plus exprimer mon opinion sur le « visa blanc » dont personne ne réclame jusqu'à présent l'établissement. Ne sommes-nous pas un pays de liberté avant tout, un pays où le peuple peut tout lire, tout voir sans inconvénient ? Personne ne réclame le « visa blanc » — visa spécial des films pouvant être vus par les enfants — alors que tout le monde devrait être d'accord sur ce point : les enfants ne peuvent pas voir tous les films visés par la censure. J'ai montré que tout le monde n'est pas d'accord là-dessus. M. Aubert, parlant au nom des directeurs, M. Ginisty parlant au nom de la censure, M. Rollet parlant au nom des protecteurs de l'enfance, admettent que les enfants peuvent voir tous les films visés. L'opinion de M. Rollet surtout m'a stupéfié !

Quand il collabore à la censure des films présentés, M. Rollet se demande-t-il si les scènes qu'il autorise peuvent être vues par des enfants ? Jamais de la vie ! Il supprime ou fait modifier tout ce qui lui paraît trop osé au point de vue politique ou au point de vue moral. Mais peut-on imaginer que le point de vue est le même pour les grandes personnes et pour les enfants ?

Soutenir une théorie pareille me semble une de ces absurdités que l'esprit a peine à concevoir. Faut-il donc des exemples ? Admettez-vous que les enfants puissent voir sans inconvénient moral *Forfaiture* ou *Le Vertige* ? qu'ils puissent voir sans inconvénient des scènes de vol ou d'assassinat ? On a trop parlé jadis des « films policiers »... et on se tait trop aujourd'hui sur les films passionnés !

Il faut prendre les directeurs de cinéma et les parents des enfants tels qu'ils sont. Les uns comme les autres n'ont aucun souci du programme que les enfants vont voir. On n'emmènerait pas les enfants au théâtre (et encore que de jeunes filles vont entendre *Maman Colibri* ou *Phèdre*), pourquoi n'en fait-on pas autant au cinéma ?

Le résultat de la situation actuelle (les enfants admis à tous les films) ne se fera pas attendre ; puisque les directeurs ne veulent pas organiser des matinées pour les enfants, des associations privées s'en chargeront. N'est-ce pas le but des matinées organisées par les sociétés d'éducation et par les patronages ?

Quand mon très distingué confrère, M. Paul de la Borie, dénonce l'entreprise qui consiste à faire du cinéma une chose d'Etat aux mains de quelques intellectuels et pédagogues officiels ; quand il cite les pays qui encouragent l'exportation du film ; quand il déplore les critiques dont est l'objet le cinéma-spectacle, il se laisse aller à avouer que « quelques films ne sont pas précisément faits pour les enfants et que les parents feront bien d'en préserver ceux-ci ».

M. Herriot exige des préfets et des autorités académiques la plus extrême sévérité à l'égard des représentations cinématographiques et leur prescrit formellement d'exercer un contrôle convaincu, vigilant sur le cinéma. M. de la Borie s'exclame : « Voilà un ministre qui confesse l'inutilité de la censure ! il y a donc lieu de la supprimer. »

L'article de notre confrère a paru dans *Cinémagazine*, du 10 décembre dernier, et il se termine par un vigoureux appel pour la défense du cinéma-spectacle : « Cette campagne intéresse aussi le public du cinéma, que cette campagne menace dans l'indépendance de son goût et le libre choix des délassements de son esprit. »

Si nous allons au fond des choses, nous nous rendons compte qu'il y a quelque chose « qui ne va pas » dans notre organi-

sation cinématographique. Si tous les pays ont admis le « visa blanc » pourquoi n'en est-il pas de même en France ?

Parce que cela ne permettrait pas aux ouvriers d'emmener leurs enfants au cinéma ? Mais, dans les autres pays, ils les y emmènent bien — seulement le programme est muni du visa blanc. Il n'y a pas de raison pour qu'il soit ennuyeux parce qu'on en aura éliminé ce que les enfants ne doivent pas voir. Et puis qu'est-ce que cet inconvénient à côté du danger qu'il y a à laisser voir aux enfants tous les films ?

Quand il y aura le visa blanc, la censure pourra être beaucoup plus large à l'égard des autres films. Elle n'aura plus à se dire : si j'autorise cette scène, elle sera vue par les enfants... C'est là un tel avantage que, si les cinégraphistes comprenaient leur intérêt, ils n'hésiteraient pas à réclamer l'institution du visa blanc.

Au début du cinéma, il était difficile de composer des programmes « blancs ». Aujourd'hui rien de plus facile... et s'il n'y en a pas assez, on en fera, du moment qu'il y aura une location assurée.

Si les cinégraphistes ne veulent pas se voir concurrencer par les cinémathèques d'Etat, ni par les associations privées ou par les communes, il est grand temps qu'ils soient unanimes dans la réponse à cette question : « Les enfants peuvent-ils voir tous les films censurés ? » Je prie les lecteurs de *Cinémagazine* de m'envoyer leur opinion. La tribune du journal est libre et la question est assez grave pour que chacun veuille réfléchir et faire connaître son avis.

ED. BENOIT-LEVY.

Documentaires

Nous verrons dans l'un des films rapportés par la mission en A. O. F. du *Synchronisme Cinématique*, la curieuse cérémonie de l'initiation des adolescents *Koniaguis*.

On rassemble en dehors des villages tous les jeunes gens ayant 17 ans révolus et après les danses rituelles, chaque éphèbe est gratifié de deux formidables coups de bâton qu'il doit « encaisser » sans sourcilier sous peine de voir renouveler ce douloureux baptême.

Savez-vous d'autre part pourquoi les *Koniaguis* vivent complètement nus ?

Ils étaient autrefois les esclaves des Soudanais, mais un jour ils secouèrent le joug et s'enfuirent pour conquérir la liberté. Pourchassés par leurs anciens maîtres qui les habillaient, ils ne purent conserver leur indépendance qu'en rendant tous leurs vêtements, restant ainsi complètement dévêtus.

C'est ainsi que la nudité devint, pour les *Koniaguis*, le symbole de l'indépendance.

UNE INTERVIEW D'ADELQUI MILLAR

Une entente cinématographique Franco-Anglaise est-elle possible ?

C'EST au Consortium Central de Paris que j'eus le grand plaisir de faire la connaissance d'Adelqui Millar. Le créateur de *Carnaval tragique*, de *Paillasse* et de *L'Esclave Reine* se trouve en France depuis quelques mois pour réaliser *Le Navire aveugle*. On sait quelle part Adelqui Millar a pris au développement et au progrès du cinématographe. Depuis quatorze ans sur la brèche, il a travaillé sans relâche soit en Amérique, soit en Angleterre, soit en France.

Nos premières paroles furent pour nous entretenir du *Navire aveugle*, la production qu'il vient de terminer sur notre Côte-d'Azur.

« Je suis enchanté de cette réalisation qui s'est poursuivie le mieux du monde, me déclare Adelqui Millar. La mise en scène en a été confiée à M. Gavarni, tandis que moi, tournant le rôle principal, je ne conservais que la supervision et la direction artistique. Nous avons travaillé à Nice aux studios de Rex Ingram, lequel nous a réservé là-bas un accueil des plus chaleureux.

« Tout en m'attachant à conserver l'idée qui présida à la composition du roman de Jean Barreyre, je me suis vu obligé d'apporter quelques changements à l'action afin d'éviter toute atmosphère morbide qui eût pu nuire à l'intérêt du film. Le studio de Rex Ingram, admirablement aménagé, nous a permis de réaliser d'impressionnants tableaux de tempête. Le navire qui se trouvait dans le bassin du studio a reçu des rafales de cinq cent mille litres d'eau tandis que fonctionnaient les projecteurs perfectionnés figurant admirablement la foudre.

Je crois inutile d'ajouter que j'ai été enchanté de mes interprètes. Colette Darfeuil a trouvé l'occasion d'affirmer ses aimables qualités. Quant à Marthe Pottier, une nouvelle venue à l'écran, elle fera sensation, j'en suis certain, tant par sa sincérité que par sa très grande sobriété.

— Je suis fort curieux de voir votre nouvelle production qui, je le sais, sera pré-



Photo Vaughan et Freeman
ADELQUI MILLAR

sentée avant un mois ; cependant, puisque je trouve enfin l'occasion de vous rencontrer, je serai fort heureux de faire connaître à nos lecteurs votre opinion concernant une entente cinématographique franco-ang-

glaise. Je n'ignore pas que vous êtes le champion fervent de cette alliance et je crois même que certain de vos projets...

— Ne parlons pas de mes projets, cher Monsieur, si vous le voulez bien. Ils ne sont pas encore suffisamment au point. Quant à la possibilité d'une entente cinématographique franco-anglaise, je peux vous assurer que je l'examine de l'œil le plus favorable. Je dirai même plus : j'ai la certitude absolue que l'Angleterre et la France réunies pourraient se poser en rivales sérieuses de l'Amérique et se défendre contre l'afflux des productions qui leur viennent d'outre-Atlantique. N'allez pas croire par là qu'il soit question de boycotter nos concurrents yankees, bien au contraire, mais à la production homogène qu'ils nous envoient opposons une production qui se fasse remarquer par l'intérêt de l'action et par ses qualités artistiques.

« Certes, l'œuvre à accomplir rencontrera quelques difficultés. Vous connaissez comme moi la situation actuelle de la France au point de vue cinéma. Quant à l'Angleterre, après avoir subi sur ce terrain un véritable désastre, elle se relève rapidement. Ses studios sont en pleine activité et nous allons pouvoir assister sans tarder à une renaissance du film anglais.

« L'agent le plus sérieux de cette résurrection sera, j'en suis certain, le public. Alors que, chez vous, le spectateur s'intéresse au film national et le soutient même quand il n'est pas absolument supérieur, en Angleterre le public s'écartait jusqu'alors systématiquement des salles qui projetaient des productions anglaises. J'ai pu constater ces temps derniers un changement heureux. Les bandes réalisées en Angleterre sont de mieux en mieux accueillies et le temps n'est pas éloigné où le film national aura, outre-Manche, une clientèle des plus sérieuses.

« Une collaboration franco-anglaise est, à mon avis, possible et souhaitable. Il faut à tout prix nous attacher, pour nous défendre et pour nous empêcher d'être écrasés, à suivre une technique propre à notre mentalité. Vous n'imaginez pas la parenté qui existe entre le caractère anglais et le caractère français. Que d'analogies ne rencontrez-vous pas dans la littérature des deux peuples. Certes, l'Anglais va plus au fait et le Français est plus psychologue, mais vous ne rencontrez jamais rien de morbide dans les œuvres de

leurs littérateurs. Les qualités de leurs cinéastes peuvent, à mon avis, utilement s'allier pour réaliser des productions de grande valeur qui seront également appréciées chez vous et outre-Manche.

« Car, il ne faut pas croire, comme beaucoup semblent trop souvent le penser, que la production américaine se soit inspirée des Anglo-Saxons. Ce serait une grave erreur. Le grand maître dont les réalisateurs d'Amérique se sont inspirés depuis qu'existent les « movies » est Victor Hugo et son roman-type *Les Misérables*. Examinez un peu les films qui nous viennent d'outre-Atlantique, étudiez leur action. Vous rencontrerez chez la plupart l'éternelle histoire du fort qui s'efforce à défendre le faible, du Jean Valjean qui se sacrifie pour sauver Fantine et Cosette.

« Il ne nous est donc pas difficile de nous faire comprendre du public anglais qui s'est si spontanément adapté à cette manière américaine inspirée de la culture latine. Sans aucun doute, dans les lettres, dans les arts comme à l'écran, la culture latine régnera toujours invaincue et présidera à l'achèvement des chefs-d'œuvre de l'humanité.

« Quant aux dépenses que nécessiterait la réalisation de cette production franco-anglaise, elles ne doivent pas nous effrayer. Les deux pays peuvent se suffire à eux-mêmes pour propager leurs films et j'estime que nous pouvons faire mieux en France avec deux millions que ce que les Américains réalisent avec deux cent mille dollars. Calculez avec le change et vous pourrez constater la différence.

« En ce qui concerne le point de vue artistique, le film de demain, capable d'intéresser les deux peuples, doit être un véritable poème de la réalisation que le metteur en scène mettra, s'il le faut, de nombreux mois à achever. Les titres devront s'y faire très rares et l'on devra suivre l'exemple du seul grand artiste qui ait compris le cinéma et dont toutes les œuvres sont des triomphes : j'ai nommé Charlie Chaplin.

« Il ne vous sera pas difficile en vous remémorant ce que je viens de vous confier d'entrevoir quels peuvent être mes projets. Et, comme je professe une grande sympathie pour *Cinémagazine*, je vous donne rendez-vous pour très prochainement, dès mon retour de Londres. Je vous en confierai alors les grandes lignes... »

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

Le noir, le blanc, les couleurs

UN de nos jeunes confrères, M. Bernard Brunius, demande la création d'une « Ligue du noir et blanc ». Une ligue, c'est pour quelque chose contre une autre chose. En l'occurrence il s'agit de lutter contre la couleur au cinéma. J'avoue ne pas très bien comprendre. Comment ou pourquoi combattre des recherches ? Que M. Brunius et ceux qui l'approuvent viennent dire : « Tout ce qui a été fait jusqu'à présent en couleurs au cinéma est pire que le noir et blanc », je le veux bien, il est même tout à fait évident que les images en couleurs les mieux réussies sont, pour le moment, moins intéressantes en soi que des images en noir et blanc de qualité médiocre. Mais on juge des œuvres ou sans les comparer ou en les comparant. Or, je ne crois pas exact du tout, d'abord, que, comme le dit M. Bernard Brunius, les « ciels pisseux et les purées de pois maritimes n'ont pas progressé depuis 1910 ». Regardez les petits drames que nous avons vus chez Dufayel et ensuite examinez *Le Pirate Noir*, vous ne pouvez nier une différence en faveur du film de Douglas.

Je suis tout à fait certain que *Le Pirate Noir* n'a rien gagné à être mis en couleurs, mais je ne suis déjà plus choqué par ces couleurs-là. Et alors, parce que le noir et blanc nous a donné mieux que la couleur, il faudrait décourager les chercheurs ? Quand nous voyons *Marionnettes*, de M. Diamant-Berger, nous le jugeons par rapport à ce qui a été fait auparavant et nous reconnaissons qu'il y a là un progrès dans les mariages de tons. Nous ne pouvons pas combattre les expériences qui nous mèneront sans doute à des résultats intéressants.

Que ces résultats engendrent l'abus, l'horreur et la stupidité, c'est tout à fait évident, mais nous dirons alors ce qui est abus, horreur et stupidité. M. Bernard Brunius parle de l'offensive du cinéma en couleurs, mais nous ne savons pas, personne ne sait ce qu'il donnera, ce cinéma-là. Sans doute, le cinéma tout court « apparaît tout neuf, vierge de toute tradition abrutissante », mais seule-

ment quand il est bon, et il n'y a pas besoin de couleurs pour qu'un tas de films aient déjà l'air vieux et pourri par une toute jeune tradition déjà abrutissante. Le réalisme absolu, la copie servile ne fera jamais de l'art, donc la couleur absolue de la nature n'en sera pas, mais est-ce qu'on sait ce que pourront des artistes, plus tard ? Je lis les noms de trois artistes fort estimables qui signent cette phrase : « Adhèrent contre tous les essais en couleurs effectués jusqu'à ce jour. »

S'ils veulent dire par là qu'ils n'aiment pas ces essais, que le spectacle de ces essais ne les intéresse pas en tant que spectacle, je les comprends, mais qu'ils reprochent à des gens d'avoir essayé quelque chose, je ne le comprends plus. Ce sont des étapes, nous ne pouvons pas condamner d'avance les chercheurs, puisqu'ils travaillent dans le cinéma. Ah ! si vous me parliez des bruits, ce serait autre chose. Supposez que l'école des bruits qui, comme celle de la couleur, est à l'origine du cinéma, se généralise, alors vous pourrez parler d'offensive, parce qu'il n'est aucun rapport avec la lumière, mais la couleur, nous ne savons pas.

LUCIEN WAHL.



Maquette d'une des très belles affiches qui ont été exécutées pour le lancement de *La Femme Nue*.

LE CINÉMA AMÉRICAIN

jugé par un Critique américain⁽¹⁾

Quelques personnes pensent que les acteurs américains feraient bien de s'inspirer de leurs confrères d'outre-Atlantique, et en particulier de leurs qualités de mimes. C'est là une grosse erreur, car les Américains ont opéré une révolution complète dans l'art de jouer sur l'écran. L'ancien art de la pantomime ressemble autant à celui-là qu'un grossier apache ressemble à Arsène Lupin. Pour arriver à ses fins, l'un assomme à coups de matraque, tandis que l'autre se sert de moyens plus subtils. Et les artistes européens jouent beaucoup trop en pantomime et pas assez en expression.

Malheureusement, en Amérique, nous en sommes arrivés au point où les meilleures qualifications pour devenir étoile de cinéma semblent consister à être un champion de boxe ou une danseuse des Foliès Ziegfeld.

Il doit y avoir une loi secrète qui régit de façon stricte ce qu'on doit faire ou ne pas faire sur l'écran. Chaque acteur accomplit exactement les mêmes rites que son prédécesseur sans autre raison, semble-t-il, que celle du précédent créé. Si quelqu'un essaie d'en faire à sa tête, et différemment, il est vertement tancé par le directeur et tous les gens bien pensants de la profession, qui lui enlèvent toute envie de recommencer.

Un jeune ranchman de l'Arizona eut dernièrement l'effronterie de demander à travailler comme cow-boy dans un studio, alors qu'il ne savait même pas rouler une cigarette avec une seule main, ou craquer une allumette sur son ongle... On l'informa de son ignorance grossière, mais grâce à sa parenté avec le manager général de la compagnie, on lui confia tout de même un petit rôle... de maître d'hôtel londonien ! Il y a eu aussi le cas du jeune Craig Biddle, fils du multi-millionnaire de Philadelphie, qui s'en vint à Hollywood, pensant se tailler une belle carrière cinématographique. Il supposait qu'à cause de son éducation raffinée, de sa culture et de sa longue habitude d'une vie mondaine dans la haute société américaine, il serait qualifié pour jouer dans les films à atmosphère de « Grand Monde ». Que cette étourderie lui soit pardon-

(1) Voir *Cinémagazine* nos 52 et 53 de l'année 1926.

née, pauvre enfant qui ne connaissait pas encore les voies mystérieuses du cinéma ! Les gros bonnets de l'industrie lui démontrèrent bientôt qu'il n'était pas du tout l'homme du rôle, et, lui conseillant de se laisser pousser la barbe pendant deux semaines, lui firent interpréter, passé ce laps de temps, un vagabond mal rasé, ce qui était sûrement mieux dans ses cordes... Mais quelle catastrophe si l'on avait laissé ces deux imprudents jouer leurs rôles comme ils devaient être joués !

Il y a des règles, que l'on ne doit pas ignorer : le jeune premier fait sa cour, reçoit de mauvaises nouvelles, en reçoit de bonnes, rosse le traître et conquiert sa dulcinée d'après des formules toutes découpées et toutes préparées d'avance. L'héroïne, languissamment, reçoit les attentions du héros tout en baissant les paupières, s'arrache, à la Lilian Gish, de l'étreinte de son ravisseur et répand à profusion des larmes de glycérine, le tout avec une sèche exactitude stéréotypée. La femme fatale fait brûler de l'encens, se contorsionne sur un divan, fume des cigarettes à bout doré, et dénude son épaule avec perversité. L'homme politique est corpulent, porte des vestons dépareillés, et tire perpétuellement des bouffées d'un énorme cigare ; le fermier chique une grosse carotte de tabac, ne quitte jamais ses bottes, et ne porte qu'une courte barbe sans moustaches, etc., etc.

Toutes ces insanités puériles, hélas ! c'est le public qui les a voulues. Il faut entendre les protestations des spectateurs lorsqu'un jeune premier s'avise d'interpréter son rôle d'après d'autres données, et de ne pas être strictement rasé de frais, bien peigné, avec les cheveux collés en arrière, un pli à son pantalon, et une chemise immaculée, même s'il y a six mois qu'il s'est perdu dans les forêts des Canadian Northwoods.

Rien ne peut mieux démontrer la stupidité du goût du public, et sa mauvaise volonté à ne pas vouloir accepter ce à quoi il n'est pas habitué, que le fait que Tom Mix est considéré comme le roi des cow-boys, alors que Will Rogers n'a jamais eu de succès dans les mêmes rôles. Seulement Will Rogers est sale quand il faut être

sale, il ne se montre pas perpétuellement de face, se moque des gros plans quand ils ne sont pas nécessaires, et joue habillé en garçon vacher (cow-boy), au lieu de se pavaner en gants à baguettes noires, en larges chapeaux de feutre blanc, et en écuyer de cirque à la défroque rutilante. Le seul encouragement qu'on puisse lui donner est de lui rappeler l'exemple de William S. Hart qui fit s'esclaffer le public au temps où il était de rigueur que le héros fût un Apollon. Point découragé, il continua vaillamment, et finalement gagna sa place dans les rangs des étoiles. Espérons que son exemple sera suivi et que les vrais acteurs arriveront à s'imposer, eux et leur technique, aux producteurs comme au public.

Il fut un temps où le film comique était la seule bonne production de l'industrie cinématographique naissante. On allait au cinéma avec l'assurance que la bande principale pourrait être aussi détestable et ennuyeuse que possible, mais que l'on aurait toujours la ressource de se divertir à la comédie. Ce temps est loin, et depuis longtemps, nos comiques ont le cerveau vide d'imagination. Au lieu de créer de nouvelles situations drôles, et de trouver de nouvelles idées amusantes, ils reviennent aux anciennes méthodes, qui, pour nous avoir fait rire voici de longues années, ont perdu considérablement de leur sel. C'est le bonhomme qui s'assied sur un fourneau brûlant, puis plonge son postérieur dans un baquet pour le refroidir, qui trouve une chèvre dans son lit, qui, en se déshabillant, dévoile d'in vraisemblables dessous, qui se prend dans du papier tue-mouches, ou marche sur du chewing gum collant, la Ford qui explose ou tombe en pièces dès qu'on essaie de la mettre en marche, ou par la porte de laquelle sort une quantité effarante de ravissantes bathing-girls, dans une procession qui n'en finit plus.

Malgré tout, aussi mauvais que soient les comiques d'à présent, ils ont tout de même fait plus de réels progrès depuis 1905, que n'importe lequel de leurs confrères en cinéma. Pour ne parler que du moindre, il y a longtemps qu'ils ont laissé de côté les vieilles traditions littéraires ou théâtrales, pour développer leurs propres procédés et les adapter à l'écran. Ils ont conçu une variété de styles comiques, qui laisse loin derrière elle la monotonie des effets dramatiques jusqu'ici employés.

Un divorce rémunérateur

« Deux millions de dollars ! a dit le père de Lita Grey quand il apprit les prétentions de sa fille. Croyez-moi, ce qu'il faudrait surtout lui donner, c'est une bonne correction. » En attendant, le pauvre Charlie, plus neurasthénique que jamais, s'assombrit de plus en plus en songeant à l'ingratitude de tous ceux qu'il a connus.

Cela ne l'empêcha d'ailleurs pas, en père aimant, de faire emplette, pour ses deux petits, des joujoux traditionnels que « Santa Claus » devait leur apporter. Pauvre comédien ! « Ris donc, Paillasse ! » Toute sa vie fut tissée de désillusions sentimentales, et son foyer que, par deux fois, il avait essayé d'édifier, deux fois s'est écroulé par la faute de sa compagne. Mildred Harris le quitta « pour cruauté »... Lita Grey, elle, n'invoque que l'humeur indépendante du mari qui s'accommode mal des relations de sa femme. Elle donnait souvent de fastueuses « parties », auxquelles Charlie se dispensait d'apparaître, autant par horreur invétérée du monde, du bruit et des papotages, que par aversion instinctive pour la personnalité des invités. Cela a suffi pour que l'expensive figurante — à quelques dollars par jour — renie celui qui lui avait fait connaître une vie inespérée de bien-être et de luxe, cela a suffi pour que, lâchement, elle ait déserté le domicile conjugal, emportant, fine mouche plus que bonne mère, les deux bambins sur qui le père avait reporté son affection. Et quelle amertume pour Chaplin de constater que « le coup » semble avoir été monté depuis longtemps, puisque l'attorney qui s'occupe du divorce est celui-là même qui mit jadis tout en œuvre pour le mariage, et accompagna le couple au Mexique !

L. F.

Les premières en date de toutes les comédies filmées étaient les films truqués, dans lesquels des objets inanimés remplissaient l'usage auquel ils étaient destinés sans le secours apparent de la main humaine. Des casseroles se remplissaient d'elles mêmes et allaient seules sur le fourneau, des meubles se déménageaient par leurs propres moyens, des malles descendaient les escaliers, prenaient le train, et couraient par les rues jusqu'à ce qu'elles aient trouvé leur destination.

(A suivre.) JEAN BERTIN.

Échos et Informations

Deuils

Mévisto, que nous applaudîmes tout dernièrement encore dans *Le Chemineau*, où il fit une si belle création, et qui tournait un rôle important dans *En Fato*, sous la direction de Marcel L'Herbier, vient de mourir. C'est une perte pour le cinéma dont il était l'un des plus dévoués serviteurs ; le public, qui appréciait son grand talent, et ses amis regrettent celui qui, toute sa vie, fut un parfait et sincère artisan de l'art.

— L. A. C. E. nous informe de la douloureuse perte qu'elle a subie en la personne de Mlle Marguerite Vally, décédée après une rapide maladie, le 31 décembre dernier. Dans les modestes fonctions de monteuse, la défunte avait su gagner l'estime et l'amitié de tout le monde par son esprit d'excellente camaraderie, son infatigable force de travail et sa haute conscience professionnelle.

Peintre de cinéma

Le théâtre, les réunions hippiques, le cirque et le music-hall avaient leurs peintres. Ces spectacles inspirèrent des œuvres remarquables.

Voici qu'un peintre de cinéma se révèle en la personne de M. Jean d'Esparsès, qui a fait de Charles Dullin au studio, dans *Le Joueur d'Échecs*, un portrait curieux et magistralement traité, que la galerie Mantelet expose actuellement, et que de nombreux visiteurs viennent admirer.

L'Avant-Garde Cinégraphique à Saint-Denis

Robert de Jarville a parlé de la *Cité Fantastique* mercredi dernier à l'Université populaire de Saint-Denis et a présenté le cinéma, la poésie et la musique modernes avec le concours de Lillian Constantini et de Claude Ibéria.

Le plus franc succès fut fait à l'orateur, aux projections et aux interprètes.

Petites Nouvelles

Les prises de vues de *La Fin de Monte-Carlo*, le film réalisé d'après le roman de Paul Poulgy par MM. Mario Nalpas et Etiévant, sont maintenant complètement terminées. Les metteurs en scène ont commencé le montage de ce film dont la brillante interprétation réunit Francesca Bertini, Jean Angelo, Raymond Guérin-Catelain, Victor Vina, Marie-Laurent, MM. Etiévant et de la Noë.

— Loïs Moran vient de signer un contrat avec la Fox Film. On se souvient que cette charmante actrice a habité Paris avec sa mère. A l'âge de douze ans, elle appartint à la petite classe de danse de l'Opéra. Vers quinze ans sa mère la ramena en Amérique.

Quoique très jeune, elle eut de beaux rôles, notamment dans *Le Sublime sacrifice de Stella Dallas*, où tout le monde l'a remarquée.

Cependant, Loïs Moran, qui a gardé un souvenir exquis de Paris, où elle interpréta *La Galerie des monstres* et *Feu Mathias Pascal*, n'a qu'une idée : y retourner.

— Jacques Lerner vient de quitter les studios Fox d'Hollywood après avoir terminé *Le Singe qui parle*. Il s'est embarqué à New-York et arrivera prochainement au Havre.

Le Singe qui parle a été mis en scène par Raoul Walsh. L'interprétation, outre Jacques Lerner, comprend Olive Borden comme vedette féminine.

— Roscoe Arbuckle (Fatty) est engagé par Paramount pour mettre en scène une série de comédies qu'interprétera Eddie Cantor.

Vente aux enchères

Vanité des vanités... disait l'Écclésiaste. Comme on sent la profondeur de ces paroles après la disparition d'un grand de la terre, alors que le souvenir de sa superbe s'efface peu à peu de la mémoire du reste des vivants. On vient, à Los Angeles, de disperser dans une vente aux enchères les meubles et les bibelots que le pauvre Rudi avait accumulés dans sa luxueuse villa de Beverley Hills. On a peine à croire aux prix misérables que n'ont d'ailleurs guère disputés ceux qui se partageaient la dépouille de la célèbre étoile. Il semble qu'il y ait eu tacite entente afin d'avoir au meilleur compte de somptueux souvenirs. Un châle brodé merveilleux, que Valentino paya 2.000 dollars, en fait péniblement 350. Des meubles anciens, achetés presque à leurs poids d'or, atteignent, en bloc, quelques centaines de dollars. Un canot de course, dernière fantaisie ruineuse du prodige « Cheik », est vendu au quart de sa valeur. On fait argent de tout : sa part de fondateur à vie d'un club du Pacifique est soldée à une brave dame qui en chérit royalement de cinq dollars sur son unique adversaire. Seule, Pola Negri, qui n'assista pas à la vente, a donné ordre à un représentant d'acheter à n'importe quel prix le portrait de celui qu'elle regrette toujours... A côté de ce geste étonnant, quelle tristesse devant cette pénible vente que l'on croirait faite après saisie par huissier !

Le cinématographe et l'enseignement

Notre excellent confrère G. Michel Coissac vient de faire paraître un ouvrage qui ne peut manquer de rendre de grands services : *Le Cinématographe et l'Enseignement*. C'est le guide pratique de l'instituteur et il sera fort apprécié également par tous ceux qui s'intéressent à la projection.

Avec une clarté et une méthode dont il faut le féliciter, M. Coissac étudie les qualités exigées des appareils d'enseignement. Il passe également en revue le film, la projection, l'installation des postes et enfin il termine en donnant aux opérateurs les plus utiles conseils.

D.-W. Griffith revient aux U. A.

D.-W. Griffith annonce qu'il revient, définitivement sans doute, aux Artistes Associés qu'il avait quittés on s'en souvient pour tourner chez Famous Players.

Le prochain film du grand metteur en scène sera donc édité par les United Artists, dont il est d'ailleurs l'un des quatre fondateurs.

« Le Bonheur du Jour »

M. Gaston Ravel, qui vient d'achever le montage du *Roman d'un Jeune Homme Pauvre*, prépare déjà son prochain film : *Le Bonheur du Jour*.

Le distingué metteur en scène s'inspirera, pour cette production, de la pièce d'Edmond Guiraud, le grand succès actuel de l'Odéon.

La liste s'allonge...

Après *La Neuvaïne de Colette*, *Le Marchand de bonheur*, *Les Fiançailles rouges*, *Nitchevo*, *La Femme nue* et, sans doute, *Morgane la Sirène*, que tourne Léonce Perret, c'est encore la Paramount qui s'est assurée la distribution de *André Cornélis*, que réalise Jean Kemm.

Bravo pour la grande firme qui soutient aussi utilement la production des films français.

« Florine, fleur du Valois »

Donatien, qui a terminé complètement le montage de son dernier film, nous le présentera incessamment, sans doute à Mogador.

Rappelons que ce grand film en quatre époques qu'éditera Aubert est interprété, outre Donatien et Lucienne Legrand, par Georges Melchior, José Davert, Desjardins et Mmes B. Jalabert, N. Barrey et Karvich.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE MYSTERIEUX RAYMOND

Film interprété par RAYMOND GRIFFITH et BETTY COMPSON.

Un grand bravo pour Raymond Griffith qui se surpasse dans cette comédie que je considère comme étant sa création la meilleure. Qui pourrait demeurer insensible devant les avatars du mystérieux personnage qu'il incarne ? Est-il Arsène Lupin ? Est-il Sherlock Holmes ? Le spectateur se pose jusqu'à la fin cette double question tant les effets du film sont habilement ménagés et tant le metteur en scène sait mener le public à son gré. Des bas quartiers de Chinatown nous passons à une riche demeure surveillée par des détectives et Raymond poursuit la série de ses exploits, bafouant les apaches et se jouant des policiers avec une dextérité qui n'a d'égale que sa fantaisie. Et tout se termine par une course ahurissante... et un éclat de rire.

Betty Compson, ravissante soubrette, est la digne partenaire du mystérieux Raymond.

**

COBRA

Film interprété par RUDOLPH VALENTINO, NITA NALDI et CASSON FERGUSON.

Qui ne voudra voir ce film inédit du regretté Rudi ? Le Ciné Max-Linder s'est assuré l'exclusivité de *Cobra* ; il y poursuivra certainement une très brillante carrière.

Ce n'est point sous les dehors d'un cavalier protecteur des faibles que l'on reverra le grand artiste, il incarne cette fois l'ami qui se sacrifie pour assurer le bonheur d'un autre et la conclusion du film n'est pas exempte de mélancolie.

Rudolph Valentino sait se montrer comédien excellent dans un rôle des plus délicats. On retrouvera à ses côtés Nita Naldi.

DIRECTEURS DE CINEMAS !

Si vous voulez que la projection de vos films soit parfaite, ne dépassez pas 1.600 mètres à l'heure. Un bon programme ne devrait pas excéder 4.000 mètres.

(Avis exprimé par la Chambre Syndicale le 3 Novembre 1926)

di, qui fut sa partenaire dans *Arènes Sanglantes*. Une distribution homogène entoure ces deux artistes.

**

TONY L'INDOMPTÉ

Film interprété par TOM MIX et son cheval TONY.

Pourquoi raconter le scénario de ce drame puisqu'il a déjà été tourné plusieurs fois ? Qu'importe, puisque les spectateurs le voient toujours avec le même plaisir et puisque les « Westerns », quand ils sont réussis, ne nous lassent jamais.

Tom Mix, toujours trépidant, tient le rôle du chevalier de l'Ouest et Tony fait preuve, une fois de plus, d'une intelligence étonnante.

**

Ceux qui aiment les comédies sentimentales auront le choix cette semaine entre *Une Femme sans Mari* et *Violettes Impériales*, la production si appréciée d'Henry-Roussell. Quant au Pavillon du Cinéma, succursale du Vieux-Colombier, il projette *Figures de Cire*, où Emil Jannings et Conrad Veidt sont tout à fait remarquables et *Le Voyage à Sumatra*, un documentaire en tous points admirable.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Aux Cinéromans

René Hervil vient d'arrêter définitivement la distribution de *La Petite Chocolatière*, qu'il adapte à l'écran pour la Société des Cinéromans d'après la pièce célèbre de Paul Gavault et qui comprend, aux côtés de Dolly Davis (Benjamin Lapistolle) et d'André Roanne (Paul Normand), les noms de Luitz Morat (Bédarride), André Nicolle (Lapistolle) et Simone Mareuil (Rosette).

— Jacques de Baroncelli termine actuellement la réalisation de son grand film : *Feu*, qu'éditera la Société des Cinéromans.

Le metteur en scène, après avoir tourné quelques petites scènes au studio d'Epinay, s'est rendu avec ses principaux interprètes dans un de nos grands ports de guerre où a été filmé un très curieux combat à la côte.

C'est Dolly Davis, la belle artiste que nous avons déjà si souvent applaudie, qui est l'héroïne de l'aventure, une héroïne douloureuse et tragique.

Charles Vanel a campé une figure volontaire et émouvante d'officier de marine et Maxudian incarne un personnage énigmatique, avec un rare talent de composition.

LES PRÉSENTATIONS

L'ENJEU

Film interprété par NORMAN KERRY,
GEORGE FAWCETT et CHARLES FRENCH.

Les péripéties de cette comédie dramatique ne sortent pas de l'ordinaire : c'est l'habituelle histoire du fils de famille paresseux et dépensier qui défie son père, grand industriel, et réussit, à bout d'efforts acharnés, à le mettre dans un sérieux embarras. Cependant, si l'action manque d'originalité, il est certains tableaux qui présentent un intérêt documentaire de tout premier ordre. Tout d'abord les gigantesques machines agricoles traînées par plus de vingt chevaux, qui moissonnent et battent le grain tout à la fois au milieu des immenses champs de blé de l'Orégon, puis les péripéties véritablement sensationnelles du rodeo.

George Fawcett, Charles French et une distribution excellente interprètent ce film. On peut reprocher à Norman Kerry son peu de naturel et aussi de manquer de véritable jeunesse. Hoot Gibson, par exemple, eût été tout à fait dans la peau du personnage.

**

LE MANOIR DE LA PEUR

Film interprété par ROMUALD JOUBÉ, GABRIEL DE
GRAVONE, LYNN AUREL, CINQ LÉON
et le singe AUGUSTE. Réalisation
d'ALFRED MACHIN et WULSCHLEGER.

Le scénario de ce drame mystérieux pourrait fort bien figurer au répertoire du Grand Guignol. L'action se déroule dans un petit village de Provence. Un beau jour, un étranger vêtu de noir s'installe dans la région et achète un vieux manoir, voisin du cimetière, que l'on dit hanté. Désormais le bourg perd sa tranquillité. Les uns après les autres les habitants sont victimes de vols et d'attaques nocturnes dont ils ne peuvent découvrir les auteurs. Les soupçons se portent aussitôt sur le mystérieux homme noir. Bientôt la mesure est à son comble. Une femme est morte de frayeur à la suite d'un des cambriolages. Un jeune homme, Jean Lormeau, décide de découvrir la clef de l'énigme. Avec deux de ses camarades, il pénètre dans le manoir de la peur...

Alfred Machin et Wulschleger ont adroitement mis en scène ce drame mystérieux auquel je ne reprocherai qu'une seule chose : le coloris qui agrémenté certains ta-

bleaux et qui n'est pas des plus heureux. Cette particularité mise à part, l'action intrigante et, sans prétention aucune, les metteurs en scène réussissent à intéresser.

Romuald Joubé campe très heureusement l'homme noir sur qui se portent les soupçons d'un village entier. Gabriel de Gravone interprète avec beaucoup d'adresse le personnage de Jean Lormeau et Cinq Léon nous donne de l'assistant du docteur une silhouette caligaresque. Le singe Auguste, dont nous avons annoncé la mort, fait également partie de la distribution. Il se distingue, une fois de plus, et fait preuve d'une remarquable intelligence.

ALBERT BONNEAU.

AUX "AMIS DU CINÉMA"

L'association des « Amis du Cinéma » vient d'obtenir l'autorisation officielle d'installer son siège social à la Cinémathèque de la Ville de Paris, 14, rue de Fleurus, 6°, où elle va reprendre son activité sur de nouvelles bases.

Une première réunion préparatoire a eu lieu dans les nouveaux locaux sous la présidence de M. Clouzot. Le bureau préparera dans sa prochaine séance l'assemblée générale annuelle qui aura lieu ultérieurement.

Jusqu'à présent, la location de salles de spectacle, très onéreuse, avait paralysé les efforts des dirigeants de la Société. Désormais de grandes facilités lui seront données par la possibilité d'utiliser la salle et le matériel de projection de la Cinémathèque. Aussi le bureau se propose-t-il de reprendre d'une façon régulière ses séances de projection des meilleurs films.

Toutefois le bureau se propose un autre but. Profitant des relations de la Cinémathèque avec le personnel enseignant, l'Association organisera également des séances de projection aux enfants des écoles. Chaque jeudi les élèves de telle ou telle école viendront en groupe voir un beau film. Celui-ci leur sera présenté et commenté brièvement par un instituteur.

Ainsi la Société remplira plus complètement son but en commençant, par l'enfance, l'éducation cinématographique qu'elle s'est donnée à tâche de répandre.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

MAROC (Rabat)

Nous avons eu la visite de la troupe cinématographique de la Compagnie des Films Borely, composée de Marguerite Madys, Cécile James, Joë Hamman, Henri Baudin, Camille Bardou, venus pour tourner *La Fille des Pachas*.

C'est parmi les ruines du Chellah, à la Casbah, au Jardin des Oudaias et à la Tour Hassan qu'ont été tournées les principales vues de ce film.

CHARLES NAPPA.

NANCY

Jacques Feyder et son film *Carmen* ont eu un retentissant succès à Nancy, où cette très belle œuvre tint l'affiché pendant deux semaines : matinée et soirée.

— Bientôt, j'espère, *La Femme Nue*. A quel directeur devrons-nous cette émouvante production tirée du livre de Henry Bataille ?

M.-J. K.

NICE

Au Mondial, en nous installant dans notre fauteuil, nous nous remémorions un rêve : M. Pérès pensant répondre à nos désirs avait remplacé son orchestre par une assourdissante fanfare. Un bien mauvais rêve, dissipé dès les premières mesures. Mais bientôt quelle surprise et quel plaisir d'entendre un son de flûte, et de cette qualité ; le soliste de l'Opéra de Nice débutait au Mondial. Sans doute ce nouvel élément fut-il un stimulant pour l'orchestre qui enleva, ce soir-là, les morceaux avec un brio rarement égalé. Nous suivîmes tous les instruments, mis tour à tour en valeur : le premier violon au son si pur, le chant plein du violoncelle, il n'était pas jusqu'à la contrebasse dont nous n'appréciâmes l'autorité ! Et nous ne parlons pas du piano que tient avec maestria M. Gandolfo, le chef de cet orchestre, à qui nous adressons tous nos compliments. Que M. Pérès soit remercié pour les étreintes qu'il nous a données ; nous souhaitons qu'il ne s'arrête pas trop vite en si bon chemin.

Et le film ? demandera-t-on. Mais les flots d'harmonie ne nous rendirent nullement insensibles, au contraire, au charme de *Mare Nostrum*, non plus qu'à ceux de Mme Alice Terry ou au pittoresque de quelques compositions — celle de Mme Paquerette, dans le rôle de la doctoresse, en tête.

— Alors que M. René Hervil est ici, le Mondial nous présente *La Flamme*. *La Princesse aux Cloisons* complète un excellent programme auquel succédera bientôt *Le Joueur d'Échecs*.

— M. Rex Ingram, on le sait, commence un film arabe. Depuis longtemps ce ne sont, dans Nice, qu'artistes à barbes plus ou moins fournies. Y aura-t-il des figurations monstres ou beaucoup d'hommes, soit occasionnellement, soit normalement barbus, seront-ils déçus ? De plus, les quotidiens régionaux nous entretinrent, ces dernières semaines, de chameaux, aperçus, paraît-il, aux Ciné-Studios.

Nous espérons donner dans le prochain numéro la distribution complète du *Jardin d'Allah*.

— Pour dissiper une confusion créée par un précédent courrier : l'A. C. N. A. n'a rien de commun avec l'Union des Artistes et Ciné-Service, son bureau est installé 49, rue Gioffredo.

SIM.

ORLÉANS

La plus grande salle de théâtre d'Orléans, l'Alhambra, a changé de direction et ses programmes, désormais, seront consacrés au cinéma. M. Fargues, le nouveau directeur, ne voulant se lier avec aucune firme, choisira dans la produc-

tion les plus jolis films et nous les présentera au cours de la saison. Une attraction complètera le programme.

ENOMIS.

ALLEMAGNE (Berlin)

Le préfet de police de Berlin vient de rappeler aux producteurs de films une ordonnance — trop souvent oubliée — concernant l'emploi des enfants. Cette ordonnance exige, en effet, que tout employeur d'enfant doit adresser à la préfecture une autorisation deux semaines au moins avant le début du travail, et non quelques heures avant, comme on en avait pris l'habitude.

Le préfet insiste également sur le fait que les diffuseurs de lumière étant souvent absents ou insuffisants et que, de ce fait, plusieurs enfants ayant eu récemment les yeux abimés, il se verra dans l'obligation de refuser toute autorisation si les studios ne sont pas équipés comme il est prescrit.

R.

BELGIQUE (Bruxelles)

A la présentation organisée par M. Gilbert-Sallenave, la revue des Folies-Bergère : *La Folie du Jour*, transposée à l'écran, a obtenu un gros succès. Cette vision cinématographique d'une revue à grand spectacle est d'ailleurs extrêmement intéressante, non seulement pour le spectacle lui-même, mais encore par les différents « axes », si l'on peut dire, sous lesquels il est présenté. Tel mouvement d'ensemble des girls, par exemple, présente le plus curieux coup d'œil lorsqu'il est enregistré du cintra. C'est un côté de la revue que, seul, le cinéma pouvait mettre en valeur. L'ensemble du film, entièrement colorisé, représente fort exactement la revue, avec Joséphine Baker, et toutes ses attractions de danse ou de mise en scène. Et le grave écueil qui consiste à coordonner les mouvements des danseuses sur l'écran et les rythmes de la musique d'adaptation a été complètement vaincu par le soin avec lequel M. José Schynders a établi une partition basée sur tous les morceaux joués aux Folies-Bergère. De plus, innovation due à M. Gilbert et qui ne contribue pas peu au succès du film, ce spectacle véritable est présenté par une comédienne et un compère, Mme Manclair et M. Willy Vilbert qui, après un prologue dosé sur une série d'airs à succès, accompagnent tout le film de chants ou de récitations. C'est ce qui donne un ensemble du plus grand intérêt.

P. M.

EGYPTE (Alexandrie)

Un accident a eu lieu le 12 décembre, vers 10 heures du soir, au cinéma Lyon.

Au moment où se déroulait un film, un craquement s'est produit immédiatement suivi d'un grondement formidable. La toiture venait de tomber sur la foule, amassée en rangs compacts dans la salle.

On compte trois tués et trente-cinq blessés. Cet accident est dû au vent et à la pluie torrentielle de ces derniers jours.

— Au Cinéma Majestic : *Mots Croisés*. Prochainement : *Amours de Prince*.

— Au Gaumont-Palace : *La Veuve Joyeuse*.

— A l'American Cosmograph : *La Châtelaine du Liban*.

— Au Chantecler : *Tricheuse*, avec Gloria Swanson.

W.

GRECE (Salonique)

La saison cinématographique continue brillamment et nous admirons les meilleurs films de la production mondiale : *Charmeuse*, avec Pola Negri ; *Détresse*, *Vindicta*, *La Chaste Suzanne*, *Maciste aux Enfers*, *Barocco*, *Rêve de Valse*, *Manon Lescaut*.

V.

ITALIE (Naples)

Au cours d'articles précédents, j'ai parlé d'une commission instituée par le Gouvernement en vue d'étudier les problèmes pour la reprise et la réorganisation de la production cinématographique italienne. Cette commission vient de présenter ses conclusions au ministère de l'Économie nationale et il paraît qu'il sera fait obligation à tous les cinémas du royaume de projeter un minimum de 10 0/0 de films italiens. Les cinémas qui n'observeraient pas cette obligation risquent d'être fermés pour un certain temps et même clos définitivement. Quant aux producteurs, ils doivent soigner la prochaine production et une commission composée de cinq membres, dont deux du ministère de l'Instruction publique, un pour les écrivains, un représentant des propriétaires de cinémas et un membre de la précédente commission, décidera des films italiens qui devront faire partie du pourcentage obligatoire que les cinémas devront projeter.

M. Amlet Palermi a engagé l'actrice allemande Ossi Oswald pour être la protagoniste du film *Florette et Patapon*, qui va être tourné à Rome pour le compte de la Société Pittaluga.

A Rome, au Cinéma Ghersi, on a donné *Nana*, de Jean Renoir. Belle et excellente mise en scène ; bonne photographie.

GIORGIO GENEVOIS.

PORTUGAL

Le metteur en scène Rino Lupo, à présent chez nous, a terminé le film *L'Inconnu*, scénario de l'ingénieur M. F. Guedes.

Ce film a été interprété entièrement par des amateurs de notre meilleure société ; le produit de son exploitation sera destiné aux pauvres de la plage de l'Ericeira, où les interprètes passaient l'été. Nous en reparlerons lors de sa sortie en public.

Un autre film : *Le Diable à Lisbonne*, du même metteur en scène, est presque terminé. C'est une comédie, située dans les milieux les plus caractéristiques de notre capitale, et dont le scénario est de M. Lupo. Citons parmi ses interprètes : Maria E. Castelo Branco, Beatriz Costa, Aida de Lupo et Carlos Arbués, Euriks, Louis Magellaw, Carlos Viana, etc.

La photo a été confiée à Artur de Macedo. Régisseur : E. Silva.

Tivoli a organisé, à l'occasion de son deuxième anniversaire, un concours pour savoir, suivant son public, les trois meilleurs films projetés pendant ce temps. Les trois films qui ont obtenu le plus grand nombre de suffrages furent : *Les Nibelungen*, 943 ; *Le Signe de Zorro*, 657 ; *Le Miracle des Loups*, 584.

E. DE MONTALVOR.

ROUMANIE (Bucarest)

Après le succès du *Pacala si Fandala*, M. Aurel Petresco a terminé une nouvelle production intitulée *Dim si Rodico*. L'interprétation a été assurée par MM. Siretano, N. Radulesco, G. Theodoresco, Mlle Mya Geo, etc.

Bulevard-Palace-Cinéma a projeté *Yasmina* avec Léon Mathot.

La Châtelaine du Liban, le dernier grand film français, avec Arlette Marchal et Petrovitch, a été présenté au Cinéma Lipsani-Palace.

Au Gloria-Cinéma : *La Chaussée des Géants* et *Nitchevo*. On annonce *La Ruée vers l'Or*, avec Charlie Chaplin.

Le journal roumain *Cinéma*, qui est la plate copie de *Cinémagazine*, a essayé de répliquer à l'accusation de falsification parue récemment dans le « petit rouge ». Pour cela il a reproché à son tour à *Cinémagazine* d'avoir uti-

lisé pour une de ses couvertures une photographie de *Michel Strogoff* déjà parue dans *Cinéma*. Ce reproche est grotesque et *Cinéma* est maintenant entièrement discrédité auprès du public roumain qui ne peut le considérer comme sérieux.

W. R.

SUISSE (Genève)

La grippe qui sévit à Genève, comme partout, a causé le plus grand tort aux cinémas ; beaucoup de personnes restent chez elles, malades ou craignant la contagion. Et c'est grand dommage pour des reprises telles que *Michel Strogoff*, *Les Nibelungen*, *La Ruée vers l'Or*, *Le Kid*, *Vieux Habits... Vieux Amis*, *Son Premier Film*.

A propos de cette dernière bande, la critique s'est montrée généralement, à Paris comme ailleurs, assez sévère. On a reproché à M. Jean Kemm de n'avoir fait un film que pour y exhiber le fameux Grock. Est-ce là péché capital ? Est-on bien sûr que le public n'ait pris aucun plaisir à voir le pitre célèbre, un peu plus des vingt ou trente minutes que dure son numéro de music-hall ? Pour ma part, j'avais toujours conservé le regret que son « numéro » fût si court — alors qu'en réalité une demi-heure doit paraître bien longue à un amateur de foule — ; aussi le cinéma venait-il à point m'offrir, et à tous ceux qui partageaient le désir de revoir Grock, une sérieuse compensation ; durant une heure et demie, il évolue au Caméo, sous nos yeux, non plus tel que nous le connaissions tous dans son travestissement, mais avec son vrai visage, dépouillé du masque professionnel. Et s'il est loin d'être beau, comme un John Barrymore, par exemple, qui n'a pas été sensible à la bonté de ce visage, à ces yeux doux et malicieusement candides ? La beauté et la drôlerie ne sont pas tout ; la bonté, une laideur extrêmement sympathique, peuvent susciter également notre admiration.

J'ai nommé tout à l'heure John Barrymore, un des acteurs de l'écran qui possèdent le plus de caractère expressif. Avec admiration, nous l'avons revu dans *Jim le Harponneur*, au Grand Cinéma. Ce film a subi visiblement l'influence du *Beau Brummel*, pour les scènes d'idylle (un rappel ne vaut toutefois jamais l'original), mais le passage du supplice de la jambe arrachée et la rencontre avec la fiancée, au bal du gouverneur, sont magistralement interprétés.

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

La semaine passée a eu lieu dans la luxueuse salle du Ciné Melek le concours organisé par la Fanamet. L'assistance se composait exclusivement d'amateurs du beau sexe et des parents des candidates, qui avaient eu soin d'amener le plus de monde possible pour forcer le vote. Au lever du rideau un rire inextinguible s'empara de la salle, on cria et on applaudit en même temps. Il y avait là 27 « beautés », qui avaient cru pouvoir affronter le verdict d'un public difficile et qui, sur la scène, prenaient des poses différentes. Le spectacle fut grotesque, chacune des candidates s'efforçant de se comporter avec le plus de grâce, prenant des poses, envoyant des baisers pour captiver les bonnes grâces du public. Bref, le jury considérant que la plupart des concurrentes dignes de gagner la palme se refusaient à monter sur la scène et que les personnes présentes n'étaient pas à même de remplir les conditions nécessaires pour devenir des étoiles, mit fin à la comédie en suspendant les votes et en décidant que le concours ne serait pas continué. Au dernier moment, je viens d'apprendre que la Fanamet a décidé de continuer ce concours en privé. Je vous en reparlerai.

PASCAL FUSARI.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e

L'énumération du grand nombre des abonnements qui nous sont parvenus (cette période étant la plus chargée de l'année) prendrait une place trop considérable. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs, et pensons qu'ils ne nous en voudront pas de n'avoir pas voulu les priver d'une partie des colonnes réservées à Iris.

L'Apprenti. — 1^o Nous venons de mettre à l'édition (format carte postale) plusieurs photographies de Vilma Banky. Vous pourrez donc vous en procurer incessamment à nos bureaux. — 2^o Pour avoir une grande photographie et un autographe de cette artiste, écrivez-lui : c/o Samuel Goldwyn, Burbank Studios, Californie.

Jean Metz. — 1^o *La Grande Parade* est un réel chef-d'œuvre ; on n'y peut relever aucune faute et on ne peut que s'extasier devant la magnifique réalisation de certaines scènes, celle du départ des camions entre beaucoup d'autres. — 2^o Très sensible à vos aimables compliments pour notre annuaire, grand merci. — 3^o Hélas, comme toutes choses nos cartes postales ont augmenté depuis un an que cet ouvrage est paru.

Tante Maggy. — Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood.

Manon-Parisienn. — Vous avez dans ce numéro même tous les renseignements désirables sur Adelqui Millar. Ecrivez à cet artiste pour lui demander sa photographie : Consortium Central de Paris : 26, avenue de Tokio.

Chrismarjac. — Ronald Colman : Burbank Studios, Californie.

Norma S. — Nous publierons incessamment une biographie détaillée de Ronald Colman. Il est né en Angleterre et tourna, en Amérique, un film avant *La Sœur Blanche* qui nous le révélait. Vous savez ce qu'il fit depuis. Toutes ses créations, sauf peut-être celle de *Romola*, sont remarquables. Nous verrons prochainement *La Conquête de Barbara Worth* qui s'appellera en France : *Barbara, fille du désert*, mais *Beau Geste* ne passera pas en France. Ce dernier film est l'adaptation d'un roman anglais sur la légion étrangère, et je crois bien que l'auteur, sciemment ou non, a confondu l'arme d'élite qu'est notre légion, avec les bataillons de discipline. Ceci est très fâcheux puisque le film est impossible en France et que nous serons privés d'une œuvre que toute la critique américaine a été unanime à louer. — Vilma Banky est, en effet, la partenaire rêvée de Colman ; ils sont parfaitement assortis... mais il ne faut pas le blâmer lorsqu'il est moins bien partagé, ce n'est pas lui qui choisit. Vous pouvez lui écrire, mais en anglais de préférence, et en vous souvenant que les artistes n'aiment guère que les compliments sans réserves.

Ketje. — 1^o Nous ne pouvions consacrer un article à Vilma Banky tant que nous n'avions vu d'elle que trois ou quatre films, mais nous ne manquerons pas de le faire maintenant que nous l'avons applaudie dans de plus nombreuses productions. — 2^o *Salammbo* : Jeanne de Balzac,

Henri Baudin, Raphaël Liévin, Rolla-Norman, Victor Vina, etc. ; *La Croisière du Navigator* : Buster Keaton et Katherine Mac Guire ; *Les Rois en exil* ; Alice Terry, Lewis Stone, John Bowers ; *Königsmark* : Huguette Duflos, Georges Vautier, Jaque Catalain, Petrovitch, Marçya Capri.

Miss Butterfly. — Maria Dalbaćin : 100, rue La Boétie ; Petrovitch : Hôtel Negresco, à Nice (actuellement) ; Josyane : 14, rue du Colonel-Bonnet.

Fidèle lectrice, Nantes. — Vous avez eu grand tort d'hésiter pendant deux ans avant de m'écrire, je ne suis pas si terrible ! — 1^o Jaque Catalain est blond, c'est une très mauvaise grippe qui le retint au lit dernièrement. — 2^o Cet artiste ne tourne pas actuellement, il n'était en effet pas mal, mais ne possédait cependant pas un talent bien remarquable. — 3^o Norma Talmadge : United Studios, Hollywood.

Comte de Fersen. — 1^o Olga Day que vous avez remarquée dans *Chou-Chou poids plume*, faisait ses réels débuts dans cette comédie de Gaston Ravel. Elle y fut parfaite. Elle a tourné depuis dans *Cocotte*, qui sortira prochainement, et dans *Casanova*, avec Mosjoukine. — 2^o C'est, en effet, Huguette Duflos qui interprétera *Monique*, *Poupée Française*. — 3^o Des trois films qu'on vous propose, choisissez *Le Vertige* et *Monte-Carlo*.

Pier-Gynt. — Les principales créations de Dolly Davis sont : *Vidocq*, *Par-dessus le mur*, *Geneviève*, *Claudine* et *Le Poussin*, *Paris en cinq jours*, *Le Calvaire de Dona Pia*, *Frère Jacques*, *Le Fauteuil 47*, et *Mademoiselle Josette, ma femme*. Elle tourne actuellement *La Petite Chocolatière*. Son adresse : 40, rue Philibert-De-lorme.

Bambino. — Mais non, vous ne m'ennuyez pas. Je me suis même fort divertie lorsque vous m'avez demandé si j'aimais le cinéma ! Mais, pauvre *Bambino*, le bain ne serait rien à côté de mon métier si je n'aimais pas le cinéma !! Mon âge ? J'ai plus de vingt ans, mais pas encore quarante. Quant à mes cheveux, on n'en parlera bientôt plus.

C. F. 13. — Merci de me signaler ces deux erreurs. Vous avez parfaitement raison : le film de Valentino qui, en 1925, devait s'appeler *L'Insoumis* est devenu *L'Aigle Noir* ; quant à celui qui passe en Italie sous le titre : *Nuit Nuptiale*, ce doit être *L'Hacienda Rouge* et non *Cobra*.

Mme Joliris. — Il y a bien longtemps, en effet, que vous ne m'aviez écrit. Vous reverrez vos favoris prochainement dans d'excellents films : Angelo dans *La Fin de Monte-Carlo* et *Marquetta*, Paul Guidé dans *Casanova* et Gabrio dans *Antoinette Sabrier*. Je comprends un peu votre mauvaise humeur vis-à-vis de gens avec lesquels vous fûtes toujours si aimable. Mais la reconnaissance est une vertu rare !

Nitchevo. — 1^o Nitchevo est une expression russe assez difficile à traduire. Elle est à peu l'équivalent de « qu'importe ! » ou « tant pis ». Le très beau film qui porte ce titre et que réalisa J. de Baroncelli est interprété par Charles Vanel, Marcel Vibert, Raphaël Liévin, Paoli.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

Lilian Hall-Davis et Suzy Vernon. — 2° Louis Lerch est Hongrois, c'est tout ce que je sais de lui. — 3° Itaque Meller a environ 30 ans, elle est de taille moyenne et, pour le moment, est en Amérique. Sa résidence ici est, 18, rue Armand-Gaud, à Saint-Cloud.

Nory G. — Pétrovitch, Hôtel Negresco, à Nice, où il tourne pour le moment. Cet artiste n'a pas d'adresse fixe à Paris.

Catharina. — 1° Simone Vaudry : 74, rue Nollet ; Elmire Vautier : 7, rue Jules-Breton. — 2° Je ne sais pas si Jacques Arina est marié. — 3° Pétrovitch ne faisait certainement pas partie de la distribution de *Triboulet*.

Albatros. — 1° Le film dont vous me parlez est certainement un de ceux où je me suis le plus ennuyé ! L'intérêt dramatique est presque nul, il y a beaucoup de longueurs, et pour quelques scènes intéressantes combien sont inutiles !! C'est loin d'être le meilleur rôle de l'artiste principal qui, dans ses créations précédentes, avait une autre personnalité. — 2° Il ne faut pas trop généraliser. Si les Américains se sont toujours montrés excellents commerçants, ils ont souvent prouvé qu'ils pouvaient concilier l'art et les affaires. La liste est longue des films qu'ils réalisèrent et qui étaient d'une excellente tenue artistique. Il ne faut donc pas croire, a priori, que la personnalité de Mosjoukine doit être annihilée par le sens pratique des Américains.

Baritakis. — Nous ne répondons jamais, en principe, par lettre aux demandes de renseignements, surtout lorsqu'elles ne contiennent pas de timbre pour la réponse. Permettez donc que je vous réponde par l'intermédiaire de ce courrier. — 1° Edna Purviance a été la partenaire de Charlie Chaplin dans presque tous les films qu'il réalisa depuis plusieurs années. Ses deux créations principales sont celles qu'elle fit dans *Le Gosse (The Kid)* et *L'Opinion Publique*.

Le Prince Gipsy. — 1° Les artistes américains et les artistes étrangers en général ayant tous un budget de publicité, répondent, en principe, à toutes les demandes de photographie ; il suffit de le leur demander. Les Français, moins favorisés en ce qui concerne les appointements, ne donnent souvent suite qu'aux demandes contenant au moins l'affranchissement pour la réponse. — 2° Jacqueline Logan est née à Corsicano (Texas). Elle fit d'abord du journalisme, puis du théâtre. Ses débuts à l'écran remontent à 6 ans et demi environ. Elle mesure 5 pieds 4 et pèse 120 livres anglaises. Ses cheveux sont auburn et ses yeux gris. On ne peut plus dire d'elle qu'elle a un grand avenir devant elle puisqu'elle est déjà parvenue à une situation très enviable dans le monde cinématographique.

Rud. Romanno. — Greta Nissen est, en effet, une artiste suédoise qui tourne actuellement à Hollywood. Ses principaux films : *L'Enfant prodigue, Baucó et Incognito*.

Boomy. — 1° Le nom de cet artiste est Fernand Fabre. — 2° Trente cinq ans environ. — 3° Reginald Denny : Universal Studios, Universal City, Cal.

Jacqueline Prat. — 1° *Cobra* passe actuellement au Ciné Max Linder. *Nitchevo* et *Mauprat* paraîtront prochainement sur les écrans. — 2° Dans *L'Ombre de la Cathédrale*, de Blasco Ibañez, n'a pas été filmé. — 3° *Veille d'Armes* : Charles Vanel, Lilian Hall Davis, Suzy Vernon, Marcel Vibert et Henri Rudaux.

Michèle. — *L'Artésienne* : Rose Mamaï (Lucienne Bréval), Frederi (Gabriel de Gravone), le vieux berger (Ravet), l'Artésienne (Fabris), Mitiffo (Charles de Rochefort), la Renaude (Mme Jalabert). Réalisation d'André Antoine. *Le Roi de Camargue* était interprété par Claude Mérelle, Jean Toulout, Charles de Rochefort et Elmire Vautier.

Mitsouko. — Hélas ! ces départs sont, en effet, confirmés. Seule Geneviève Félix va nous revenir, paraît-il. Il est peu probable que vous

revoyiez Pearl White, à l'écran. Quant à Gina Palerme, Gina Relly et Musidora, elles se consacrent momentanément au théâtre. Héléne Darly attend le bon plaisir des metteurs en scène. *La Grande Parade* ne sera pas projetée au quartier latin avant de passer au Gaumont-Palace.

Zéette. — *Le Voyage imaginaire* est un film qui sort de l'ordinaire. Il vous intéressera sans aucun doute quoique je lui préfère *Paris qui dort* et *Le Fantôme du Moulin Rouge*. Je n'ai jamais entendu parler des deux autres films que vous me citez et qui ne nous ont pas été présentés.

Doug et Rudi. — 1° Ce sont les intérieurs de *Morgane* que l'on a tournés à Nice, les extérieurs seront sans doute réalisés en Bretagne. — 2° Adressez une demande de photo à Douglas à Hollywood, il vous accordera certainement satisfaction. — 3° L'artiste qui interprétait ce rôle dans *Jean Chouan* est Lagrenée, que l'on applaudit surtout au théâtre.

Vive Antonio. — Voudriez-vous parler d'Harry Liedtke ? Je n'ai pas vu le film dont vous me parlez. Oui, Antonio Moreno va venir tourner à Londres avec Dorothy Gish, il est à peu près certain qu'il profitera de cette occasion pour séjourner en France. Mon meilleur souvenir.

Merci ! — Je prends le dernier mot de votre lettre comme pseudonyme, car vous avez oublié de signer. *Hamlet* a été adapté à l'écran il y a 5 ou 6 ans, en Allemagne. C'est Asta Nielsen qui interprétait le rôle du prince de Danemark. On n'a pas donné, à l'époque, le nom du réalisateur.

Namouna. — Vous êtes ici la bienvenue. J'espère vous lire souvent. — 1° Chaplin est certainement le plus grand génie du cinématographe tant comme artiste que comme réalisateur. A la liste des metteurs en scène dont vous admirez le plus les œuvres ne croyez-vous pas qu'on peut ajouter René Clair, King Vidor, Jacques Feyder, et beaucoup d'autres encore à qui nous devons des films remarquables ? Même réflexion pour les artistes et les films auxquels vous donnez votre préférence. — 2° Notre collaborateur Raymond Millet correspond assez exactement au signalement que vous me donnez.

Meut. — 1° Avez-vous vu déjà *Le Joueur d'Echecs, La Grande Parade, La Femme nue, Jalousie* ? Ne manquez pas *Variétés* dès sa sortie. — 2° Le prochain film qu'interprétera Willy Fritsch sera *La Dernière Valse*, d'après l'opérette de Strauss ; sa partenaire sera notre compatriote Suzy Vernon. — 3° Ecrivez à Willy Fritsch : c/o U. F. A., Berlin W 9, Köthenerstr. 1, et à William Boyd : Studio C. B. de Mille, Culver City, Californie. — 4° J'ignore, et j'avoue ne pas comprendre pourquoi *Nitchevo* n'est pas encore sorti à Paris. Les films ne gagnent cependant rien à attendre !

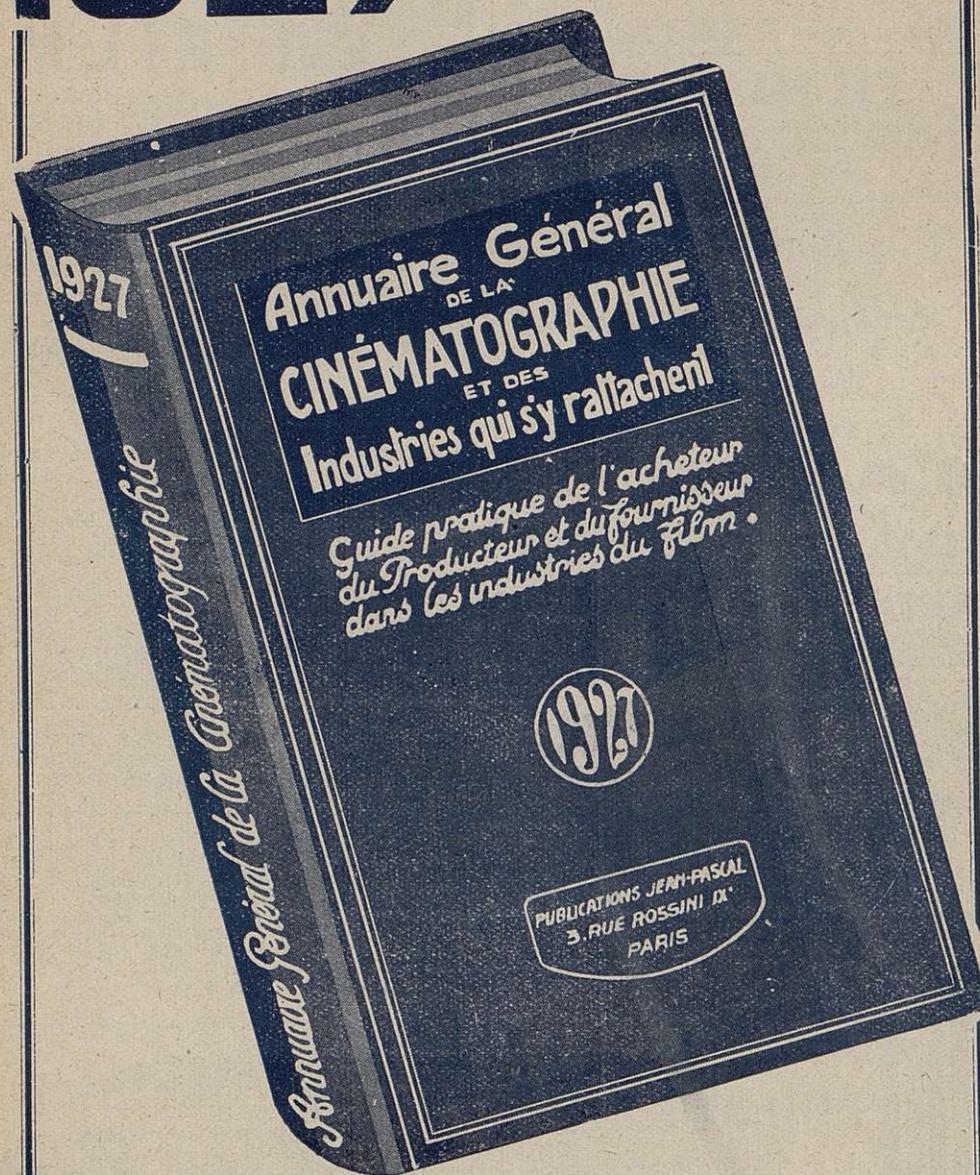
Jean Blumenthal. — Les photographies floues sont voulues, elles ne témoignent pas, comme vous le croyez, d'un manque de photogénie.

Perceneige. — Mille mercis pour vos aimables compliments ! A de rares exceptions près que seul un très grand talent peut justifier, un artiste gagne à ne pas changer d'emploi. A ce sujet sans doute avez-vous lu qu'André Roanne vient d'être engagé pour tourner toute une série de comédies modernes ? Mon bon souvenir.

Grand-maman. — Il est curieux, n'est-ce pas, de constater l'évolution de Lubitsch depuis son arrivée en Amérique. Quelle différence entre les « grandes machines » qu'il réalisa en Allemagne et les fines comédies qu'il a tournées en Californie ! On ne pouvait, certes, pas deviner le fin psychologue et l'humoriste qu'il est en réalité dans l'homme qui ne se plaisait qu'aux formidables reconstitutions et au maniement des foules ! C'est un grand talent, d'autant plus grand qu'il est très divers. Mon bon souvenir.

IRIS.

1927



Tous les artistes, metteurs en scène, producteurs, acheteurs de films, directeurs de cinéma et fournisseurs de l'Industrie du Film sont priés d'envoyer d'urgence les renseignements les concernant.
Dernier délai : 15 Janvier

SOUSCRIVEZ A L'EDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile.....	25 Francs
FRANCE ET COLONIES	30 —
ETRANGER	40 —

(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement).

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 10 francs

MAIGRIR

en peu de temps et sans danger par les dragées
« Sylka », traitem. ration. de l'obésité. La b^{te} 20 f. ;
les 3 b^{tes} 45 fr. Pharmacie Lacroche, 5, bd Arago.

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques : 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

VIENT DE PARAITRE

ALMANACH du
PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :
Gaston TOURNIER
Préface de M. LANGLOIS
Président de la Fédération
des Sociétés Philatéliques de France
Prix : 5 francs
PUBLICATIONS JEAN - PASCAL
— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.
Verlag : MAX MATTISSON.
BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin,
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

BEGUES Ecrire à l'INSTITUT DE PARIS,
108, avenue du Président-Wilson,
PAVILLONS-sous-BOIS.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous Pli fermé, sans signe extérieur.)



Madeline Lafitte
Haute Couture
99, rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris 8

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 14 au 20 Janvier 1927

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens.
— Gut. 07-66). — Violettes Impéria-
les, avec Raquel Meller et André Roanne.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des
Italiens. — Gut. 63-98). — L'Homme à
l'Hispano, avec Huguette Duflos.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. —
Gut. 33-16). — Tom, champion du Stade.
IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07).
— Michel Strogoff, avec Ivan Mosjoukine et
Nathalie Kovanko.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre
06-99). — Le Joueur d'Échecs, réalisé par
Raymond Bernard, avec Charles Dullin, Pier-
re Blanchard, Batcheff et Edith Jehanne, d'a-
près le scénario de M. Henri Dupuy-Mazuel.
OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut.
39-86). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; Les
Monts maudits.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut.
56-70). — Un Pince sans rire ; L'Égypte d'au-
jourd'hui ; Le Danseur de Madame ; Le For-
cat 43-17.

PAVILLON DU CINEMA (32, rue Louis-le-
Grand. — Gut. 18-47). — Figures de Cire ;
Voyage à Sumatra.

3^e MAJESTIC (31, bd du Temple). — Le
Juif Errant (3^e chap.) ; La Ruée vers
l'Or, avec Charlie Chaplin.

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. —
Arch. 62-98). — L'Alouette au Miroir ; Tom,
champion du Stade.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. —
Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Le Dan-
seur de Madame ; Le Juif Errant (4^e chap.).
1^{er} étage : Le Chemin de la Gloire ; Le Bouif
Errant (5^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-
Martin. — Arch. 62-98). — Le Danseur de
Madame ; Le Bouif Errant (5^e chap.).

4^e CYRANO JOURNAL (40, bd Sébastopol).
— Comédiennes ; Duddle chez les Bri-
gands.

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. —
Arch. 01-56). — L'Hacienda Rouge, avec
Rudolph Valentino ; A la Dérive ; Le Char-
leston.

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch.
07-47). — Le Bouif Errant (5^e chap.) ;
Rien que les Heures ; Le Danseur de
Madame.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — Les Der-
niers Jours de Pompéi.
MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Le
Juif Errant (3^e chap.) ; Quand la Femme est
Roi.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursu-
lines. — Gut. 35-88). — Jazz, avec Esther
Ralston. Réalisation de James Cruze.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fleurus
27-59). — Le Juif Errant (3^e chap.) ;
Quand la Femme est Roi.

RASPAIL (91, bd Raspail). — Le Juif Errant
(2^e chap.) ; La Ruée vers l'Or, avec Charlie
Chaplin.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de
Rennes. — Fl. 26-36). — Fabrication des
Autos ; Bus Restaurant ; Le Bouif Er-
rant (4^e chap.).

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Fl. 22-53). — Le Brasier Ardent, avec
Mosjoukine ; Etude de ralenti ; Cinéma de
l'invisible.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-
Picquet. — Ségur 69-77). — Le Juif Er-
rant (3^e chap.). La Petite Irlandaise.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bos-
quet. — Ségur 44-11). — L'Amour aveu-
gle ; Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Une
Riche Famille, avec Harold Lloyd.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). —
Le Juif Errant (3^e chap.) ; La Petite Ir-
landaise.

SEVRES (80 bis, rue de Sévres. — Ség. 63-88).
— Le Juif Errant (3^e chap.) ; La Petite Ir-
landaise.

8^e COLISEE (38, av. du Collisée. — Elys.
29-46). — Tony l'indompté ; Quand les
Maris flirtent.

MADÉLEINE (14, bd de la Madeleine. — Lou-
vre 36-78). — La Grande Parade, avec John
Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent.
27-63). — Le Juif Errant (2^e chap.) ; Fleur
de nuit.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent.
81-07). — Fleur de nuit, avec Pola Négri ;
Le Danseur de Madame, avec Maria Corda et
Willy Fritsch.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. —
Gut. 47-98). — Rêve de Valse, avec Mady
Christians, Xénia Desni et Willy Fritsch.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-53). —
Le Mystérieux Raymond, avec Raymond
Griffith.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue St-Georges).
— Matinées : jeudis, dimanches et fêtes à
15 heures.

CINE ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart.
— Trud. 14-38). — Le Juif Errant (4^e chap.) ;
Les Monts maudits.

DELTA-PALACE (17 bis, bd. Rochechouart.
— Trud. 02-18). — La Dubarry, avec Pola
Négri ; Le Bandoléro.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg.
40-04). — Cobra, avec Rudolph Valentino.

PIGALLE (11, pl. Pigalle). — Fleur de Nuit,
avec Pola Négri ; Gagnant quand même.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. —
Berg. 59-86). — Le Peintre ténor ; Le
Vagabond.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — L'Oiseau
noir ; Vedette, avec Gloria Swanson.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin).
Le Danseur de Madame ; Le Bouif Errant,
avec Tramel (5^e chap.).

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). —
Le Juif Errant (4^e chap.) ; Tony l'indompté.

PALAIS DES GLACES (37, fg du Temple. —
Nord 49-93). — Le Juif Errant (4^e chap.) ;
Les Monts Maudits.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — Le
Masque de dentelle.

TIVOLI (14, rue de la Douane). — Le
Bouif Errant (5^e chap.) ; Rien que les
Heures ; Le Danseur de Madame.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq.
30-12). — Le Juif Errant (3^e chap.) ;
Le Chemin de la gloire, avec France D'héla.
CYRANO (76, rue de la Roquette). — Le Juif
Errant (4^e chap.) ; Paris-New-York, avec
Richard Talmadge.

TRIOMPH (315, fg St-Antoine). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Tony l'Indompté.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette, — Rog. 65-10). — L'Amour Aveugle ; Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Une Riche Famille, avec Harold Lloyd.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Le Juif Errant (4^e chapitre). — Les Monts Maudits.

RAMBOUILLET (12, rue Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Le 12^e Juré ; La Tragédie de Killarney.

13^e ITALIE (174, av. d'Italie). — Le Juif Errant (2^e chap.) ; Cramponne-toi, avec Monty Banks.

JEANNE D'ARC (45, bd St-Marcel. — Gob. 49-58). — La Tragédie de Killarney ; Quand la Femme est Roi.

SAINTE-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; La Petite Irlandaise.

14^e IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; La Petite Irlandaise.

MAINE (95, av. du Maine). — Le Juif Errant (3^e chapitre) ; Cramponne-toi, avec Monty Banks.

MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Le Corsaire aux Jambes molles ; La Barrière des Races.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Rien que les Heures ; Le Danseur de Madame.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; La Petite Irlandaise.

SPLENIDE (3, rue de la Rochelle). — Les Derniers Jours de Pompéi ; Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Le Black Bottom.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Le Fermier du Texas ; Le Juif Errant (3^e chapitre).

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 55-36). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; Jack le Centaure.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — La Fabrication des Autos en série ; Bus Restaurant ; Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Jim la Houlette.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, avenue Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Bus Restaurant ; Le Black Bottom ; Jim la Houlette, roi des voleurs ; Le Bouif Errant (4^e chap.).

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; Mots Croisés.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; La Petite Irlandaise.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Quand la Femme est Roi.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Vainqueur du Ciel ; Jim la Houlette, roi des voleurs, avec Rimsky et Gaby Morlay.

GRAND-ROYAL (83, avenue de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Giboulées Conjuguées ; Lune de miel agitée ; L'Homme Cyclone.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Auteuil 29-15). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; Ame d'Athlète.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Auteuil 09-79). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Auteuil 29-26). — Une Riche Famille, avec Harold Lloyd ; Le Fermier du Texas.

VICTORIA (33, rue de Passy). — La Tragédie de Killarney ; Manœuvre.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Quand les Maris flirtent.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — Le Danseur de Madame ; Fleur de Nuit, avec Pola Négri ; Le Bouif Errant (5^e chapitre).

CLICHY-PALACE (45, avenue de Clichy. — Marc. 20-43). — Le Vainqueur du Ciel ; Champion du Stade.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

LEGENDRE (128, rue Legendre. — Marcadet 30-61). — L'Homme aux sept Femmes ; L'Homme est un loup.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-51). — Tony l'Indompté ; Quand les Maris flirtent.

MAILLOT (74, avenue de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Le Danseur de Madame ; La Tragédie de Killarney.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Rien que les Heures ; Le Danseur de Madame.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Tom, champion du Stade ; L'Homme aux Sept Femmes, avec Ben Lyon.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Le Juif Errant (4^e chapitre) ; Les Monts Maudits.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Tony l'Indompté.

GAITE PARISIENNE (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — Le Chemin de la Gloire, avec France Dhélia ; Le Bouif Errant, avec Tramel (5^e chap.).

GAUMONT-PALACE (Place Clichy. — Marc. 00-46). — Une Femme sans Mari.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marcadet 22-81). — Le Danseur de Madame ; Rien que les Heures ; Le Bouif Errant (5^e chap.).

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Tony l'Indompté.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Jeunesse Ardente, avec Milton Sills, Collen Moore ; Gagnant quand même ; Le Charleston.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Le Juif Errant (2^e chap.) ; Cramponne-toi, avec Monty Banks.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrivitch.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Rien que les Heures ; Le Danseur de Madame.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Irène et Cie, avec Colleen Moore ; Fridolin dentiste ; Les Hots de St-Laurent.

OLYMPIC (136, avenue Jean-Jaurès). — Ferme au Poste ; Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Félix le Chat ; A la gare.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Mots Croisés.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel, avec Sidney Chaplin.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Les Trois Frères ; La Clairière en feu.

COCORICO (128, bd de la Villette). — Incognito, avec Menjou ; La Tragédie de Killarney.

FAMILY (81, rue d'Avron). — La Frontière Humaine, avec Anita Stewart ; Charlot et le Parapluie ; Le Charleston ; Le Bossu (5^e chapitre).

FERRIQUE (140, rue de Belleville. — Ménil-66-21). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Tony l'Indompté.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Beldrand). — La Fabrication des Autos en série ; Bus Restaurant ; Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Jim la Houlette, roi des voleurs.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Bus Restaurant ; Le Black Bottom ; Le Bouif Errant (4^e chap.) ; Jim la Houlette, roi des voleurs.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Pour l'Amour de Marie ; Le Juif Errant (2^e chap.).

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Janvier 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comodia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
BANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math. Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em. Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 280, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sevres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA place Pelletan.
 ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
 OMNIA, 18, rue des Veris-Aulnois.
 ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA
 BIARRITZ. — EXCELSIOR-PALACE.
 BEAURIZ. — ROYAL-CINEMA.
 LUTETIA, 31, avenue de la Marné.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
 THEATRE FRANÇAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.
 CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
 CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
 DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DOUAI. — CINEMA PATHE 10, r. St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4 rue Saint-Pierre.
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
 Bellecour. — Les Voléurs de Gloire.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 ATHENE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MFLUN. — EDEN.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière. — La Grande Amie.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMODIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
 MONTELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARTISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARTISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 68, rue Neuve. — Le Danseur de Mu-
 dame.
 CINEMA ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 334 Reg. Denny (3^e p.).
 89 Marion Davies
 130 Dolly Davis (1^{re} p.).
 325 Dolly Davis (2^e p.).
 190 Mildred Davis (1^{re} p.).
 314 Mildred Davis (2^e p.).
 88 Priscilla Dean
 268 Jean Dehelly
 154 Carol Dempster
 110 Reg. Denny (1^{re} p.).
 295 Reg. Denny (2^e p.).
 334 Reg. Denny (3^e p.).
 68 Desjardins
 9 Gaby Deslys
 127 Jean Devalde
 53 Rachel Devirys
 177 Fr. Dhélia (2^e p.).
 220 Richard Dix (1^{re} p.).
 331 Richard Dix (2^e p.).
 214 Donatien
 313 Billie Dove
 CINEMA PALACE.
 CAMERO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

120 J. Angelo (à la ville) 40
 297 J. Angelo (Surcouf) 7
 99 Agnès Ayres 123
 84 Betty Balfour (1^{re} p.) 168
 264 Betty Balfour (2^e p.) 263
 159 Barbara La Marr 149
 115 Eric Barclay 246
 199 Nigel Barrie 261
 126 John Barrymore 234
 96 Barthelmess (1^{re} p.) 238
 184 Barthelmess (2^e p.) 77
 148 Henri Baudin 343
 153 Noah Beery 338
 315 Noah Beery (2^e p.) 342
 301 Wallace Beery 245
 280 Alma Bennett 133
 113 Enid Bennett (1^{re} p.) 236
 249 Enid Bennett (2^e p.) 170
 296 Enid Bennett (3^e p.) 276
 49 Arm. Bernard (2^e p.) 71
 74 Arm. Bernard (3^e p.) 224
 35 Suzanne Bianchetti 337
 138 G. Biscot (1^{re} p.) 194
 258 G. Biscot (2^e p.) 316
 319 G. Biscot (3^e p.) 346
 225 Monte Blue 347
 218 Betty Blythe 151
 255 Eleanor Boardman 181
 85 Régine Bouet 118
 340 Mary Brian 6
 226 Betty Bronson (1^{re} p.) 275
 310 Betty Bronson (2^e p.) 293
 274 Mae Busch (1^{re} p.) 143
 294 Mae Busch (2^e p.) 144
 174 Marcey Capri 16
 90 Harry Carey 116
 216 Cameron Carr 217
 42 J. Catelain (1^{re} p.) 178
 179 J. Catelain (2^e p.) 95
 101 Hélène Chadwick 205
 292 Lon Chaney 117
 31 Ch. Chaplin (1^{re} p.) 240
 124 Ch. Chaplin (2^e p.) 308
 125 Ch. Chaplin (3^e p.) 285
 230 Maurice Chevalier 166
 167 Jaque Christiany 150
 72 Monique Chrystès 135
 185 Ruth Clifford 330
 302 William Collier Jr 27
 259 Ronald Colman 299
 87 Betty Compson 221
 29 Jackie Coogan (1^{re} p.) 137
 157 Jackie Coogan (2^e p.) 54
 197 Jackie Coogan (3^e p.) 98
 222 Ricardo Cortez 24
 341 Ricardo Cortez (2^e p.) 298
 345 Ricardo Cortez (3^e p.) 231
 332 Dolores Costello 78
 309 Maria Dalbaicin 228
 153 Lucien Dalsace 211
 340 Dorothy Dalton 163
 138 Lily Damita 186
 28 Viola Dana 241
 121 Bebe Daniels (1^{re} p.) 107
 290 Bebe Daniels (2^e p.) 102
 304 Bebe Daniels (3^e p.) 142
 89 Marion Davies 248
 130 Dolly Davis (1^{re} p.) 265
 325 Dolly Davis (2^e p.) 233
 190 Mildred Davis (1^{re} p.) 15
 314 Mildred Davis (2^e p.) 39
 88 Priscilla Dean 26
 268 Jean Dehelly 26
 154 Carol Dempster 39
 110 Reg. Denny (1^{re} p.) 26
 295 Reg. Denny (2^e p.) 107
 334 Reg. Denny (3^e p.) 102
 68 Desjardins 142
 9 Gaby Deslys 142
 127 Jean Devalde 142
 53 Rachel Devirys 142
 177 Fr. Dhélia (2^e p.) 142
 220 Richard Dix (1^{re} p.) 142
 331 Richard Dix (2^e p.) 142
 214 Donatien 142
 313 Billie Dove 142

176 Mistinguett (2^e p.)
 183 Tom Mix (1^{re} p.)
 244 Tom Mix (2^e p.)
 178 Colleen Moore
 311 Colleen Moore (2^e p.)
 317 Tom Moore
 108 Ant. Moreno (1^{re} p.)
 282 Ant. Moreno (2^e p.)
 93 Mosjoukine (1^{re} p.)
 171 Mosjoukine (2^e p.)
 326 Mosjoukine (3^e p.)
 169 Ivan Mosjoukine
 Le Lion des Mogols
 187 Jean Murat
 33 Mae Murray
 180 Carmel Myers
 232 Conrad Nagel (1^{re} p.)
 284 Conrad Nagel (2^e p.)
 105 Nita Naldi
 229 S. Napierkowska
 277 Violetta Napierska
 109 René Navarre
 30 Alla Nazimova
 344 Nazimova (2^e p.)
 100 Pola Negri (1^{re} p.)
 239 Pola Negri (2^e p.)
 270 Pola Negri (3^e p.)
 286 Pola Negri (4^e p.)
 306 Pola Negri (5^e p.)
 200 Asta Nielsen
 283 Greta Nissen (1^{re} p.)
 328 Greta Nissen (2^e p.)
 140 Rolla-Norman
 156 Ramon Novarro
 20 André Nox (1^{re} p.)
 57 André Nox (2^e p.)
 191 Ossi Oswalda
 155 S. de Pedrelli (1^{re} p.)
 198 S. de Pedrelli (2^e p.)
 161 Baby Peggy (1^{re} p.)
 235 Baby Peggy (2^e p.)
 4 Mary Pickford (1^{re} p.)
 131 Mary Pickford (2^e p.)
 322 Mary Pickford (3^e p.)
 327 Mary Pickford (4^e p.)
 208 Harry Piel
 269 Henny Porten
 242 Marie Prevost
 266 Aileen Pringle
 203 Lya de Putti
 250 Edna Purviance
 86 Herbert Rawlinson
 70 Charles Ray
 256 Constant Rémy
 262 Irène Rich
 213 Paul Richter
 223 Nicol. Rimsky (1^{re} p.)
 318 Nicol. Rimsky (2^e p.)
 141 André Roanne
 106 Theodore Roberts
 158 Ch. de Rochefort
 48 Ruth Roland
 55 Henri Rollan
 82 Jane Rollette
 215 Stewart Rome
 324 Germaine Rouer
 92 Will. Russell (1^{re} p.)
 247 Will. Russell (2^e p.)
 58 Séverin-Mars (1^{re} p.)
 59 Séverin-Mars (2^e p.)
 267 Norma Shearer
 287 Norma Shearer (2^e p.)
 335 Norma Shearer (3^e p.)
 81 Gabriel Signoret
 206 Maurice Sigrist
 300 Milton Sills
 146 Victor Sjöstrom
 249 Pauline Starke
 289 Eric von Stroheim
 76 Gl. Swanson (1^{re} p.)
 162 Gl. Swanson (2^e p.)
 321 Gl. Swanson (3^e p.)
 329 Gl. Swanson (4^e p.)
 2 C. Talmadge (1^{re} p.)
 307 C. Talmadge (2^e p.)
 1 N. Talmadge (1^{re} p.)
 279 N. Talmadge (2^e p.)
 288 Estelle Taylor
 145 Alice Terry
 303 Ernest Torrence
 41 Jean Toulout
 73 R. Valentino (1^{re} p.)
 129 Valentino et sa femme
 291 Virginia Valli
 219 Charles Vanel
 254 Simone Vaudry
 51 Elmire Vautier
 132 Florence Vidor
 91 Bryant Washburn
 14 Pearl White (1^{re} p.)
 128 Pearl White (2^e p.)
 237 Lois Wilson
 257 Claire Windsor
 333 Claire Windsor (2^e p.)
 Jackie Coogan dans Oli-
 vier Twist (10 cartes)
 Raquel Meller dans Vio-
 lettes Impériales (10
 cartes)
 Mack Sennett Girls (12 c.)
 DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 Ch. Dullin (Joueur
 d'Echecs)
 350 Esther Ralston
 351 Mae Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentino (Fils
 du Cheik)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^e p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Mae Murray et John
 Gilbert (Veuve Joyeuse)
 370 Mae Murray
 (Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller (Carmen)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Novarro (2^e p.)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novello
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^e p.)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et
 Mae Murray
 (Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks
 (Pirate noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de
 Liguoro (Casanova)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert
 (Grande Parade)
 394 Carl Dane
 (Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy
 (Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Mae Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin
 (Le Cirque)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 2 7^e ANNÉE
14 Janvier 1927

Numéro spécial
= consacré au JOUEUR D'ÉCHECS

Cinémagazine

1 FR. 50



EDITH JEHANNE et PIERRE BLANCHAR

tous deux remarquables de sensibilité et de sincérité dans leurs rôles respectifs de Sophie Vorowska et Boleslas Vorowski, du « Joueur d'Échecs »